

Correspondance

Frédéric Mistral - Abbé Pascal

1879-1914

1 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

8 juillet 79

A Monsieur Frédéric Mistral

Monsieur

Puisque votre Mirèio (1) ne dédaigna pas Vincèn lou panieraire qu'avié li gauto proun moureto, puisqu'elle se mit à rire de si bon cœur en trouvant lou nis au bout de l'amourié peut être aurait elle jeté un regard sur ma petite brochure une nia dou pais (2).

Je vous l'offre donc, ô Mistral (bien qu'elle se couvre les yeux de honte) parce que c'est notre premier essai de poésie patoise et j'ai cru qu'il était de mon devoir de vous en faire part.

J'espère, illustre & bien aimé Félibre que vous serez assez bon pour l'accepter en attendant que nous puissions vous offrir quelque chose de meilleur.

Votre tout dévoué serviteur & admirateur L'abbé F. Pascal vicaire à Gap

Gap, le 8 juillet 1879

(1) MIREIO. Premier poème épique de Mistral en XII chants, paru en 1859 et dont la lecture inspira à Lamartine le " Quarantième entretien de Littérature ". En reconnaissance, Mistral composa son ode "A Lamartine", et déclara dans une lettre à l'auteur des "Méditations poétiques: "Vous avez détaché de vos épaules le manteau radieux de l'immortalité et vous m'en avez couvert"".

(2) UNE NIA DOU PAIS (Une nichée du pays). Premier ouvrage de l'abbé Pascal, 68 pages in 8 publié sans nom d'auteur en 1879 à Cap chez J.C. Richaud, rue de Provence à Gap.

- - -

2 -Lettre de Mistral à l'abbé Pascal

Maillane (Bouches du Rhône)

14 juillet 1879

Monsieur l'abbé

J'ai été charmé par la lecture de la Nia dou pais, c'est vigoureux et gai comme le sang gaulois, comme le Bacubert de vos Alpes; vous connaissez bien votre langue, vous en savez le génie et les tournures propres, vous avez l'allégresse et l'entrain du vrai poète. Je suis heureux de vous le dire franchement: vous serez le félibre de votre pays, dépouillez votre style de ces mots gras, qui ne sont pas particuliers à votre dialecte et qui déparent un morceau littéraire, élaguez les gallicismes, et quand le mot vous manque, pêchez dans le provençal plutôt que dans le français; adaptez à votre idiome le système orthographique usité aujourd'hui dans tout le midi et vos œuvres seront lues, goûtées, applaudies, non seulement en Gapençais mais dans toute la Provence.

Et pour vous prouver la sincérité de mes paroles, je ferai insérer dans l'armana provençau (3) une ou deux de vos poésies, en les provençalissant un peu (si vous le permettez) afin de les rendre tout à fait littéraires et plus compréhensibles à notre public. Je choisirai par exemple l'uver au vilage et coume faire. La première de ces pièces est délicieuse, dans ce genre et dans ce cadre-là vous pourriez nous cueillir une vraie gerbe de fleurs alpestres. Il faudra aussi vous mettre en rapport avec les écoles (4) félibresques les plus voisines de vos montagnes, car l'isolement décourage ainsi il y a l'école de Forcalquier, qui a pour président le chanoine Savy et pour devise plus aut que lis Aup.

J'ai en cours de publication un grand dictionnaire de la langue du midi, vos dialectes montagnards y sont compris: vous y serez cité plusieurs fois grâce à votre jolie Nia, à ce sujet pourriez vous me donner le sens exact des vocables suivants sur lesquels j'ai des doutes:

- micores, petite mie de pain?
- meitaie, moitié?
- mouscore, thie du fuseau?
- vourueie?
- eisable, haïssable? odieux?
- eissarouvi, étourdi?
- lou chinquèron, le juchèrent?
- l'ancieille de l'aver, la toux?
- rigambelle

Envoyez votre livre à M.A. Roque-Ferrier, secrétaire de la Société des langues romanes, à Montpellier, et à M. Lieutaud, bibliothécaire de la ville de Marseille. Ces MM. pourront à l'occasion s'occuper de votre livre.

Recevez mes cordiales félicitations.

F. Mistral

(3) ARMANA PROUVENÇAU (Almanach provençal) Almanach populaire publié par Mistral et ses amis à partir de 1855 et dont la publication a continué jusqu'à nos jours.

(4) ÉCOLES (Escolo"Nom donné aux associations félibréennes à partir du statut de 1876).

- - -

3 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

Gap, le 19 juillet 1879

Illustre & bien aimé Félibre

Je ne puis vous dire toute la joie que m'a donné votre lettre, mais qu'ai-je besoin de vous exprimer ce que vous ressentîtes si vivement vous-même quand votre Mirèio reçut la bienvenue de Lamartine.

Tenez, vous me parlez, ô Mistral, avec un cœur si large que si vous me laissez faire, je vais aller m'y reposer dans un coin, et là, raconter à un écho quelquel confidence.

Chose étonnante, je suis aussi le fils d'un beau, gai & religieux vieillard qui, étant veuf, fit à l'époque des moissons la connaissance d'une jeune lieuse de gerbes qui était venue s'asseoir avec ses compagnes devant sa porte (e siéu nascu d'aquéu mariage) en mai 1848 à l'Epine village d'environ six cents âmes.

Fils d'une pauvre veuve, seul, découragé, sans livres, sans amis, mon âme, excessivement sensible, rayonnante et chantante par nature après avoir été le séjour de l'innocence la plus douce, de la piété la plus tendre vit un jour entrer chez elle tant de douleur que ce fut le désespoir, et je n'avais que treize

ans. C'était l'épreuve du bon Dieu, c'était aussi mon école et il en est résulté qu'une immense mélancolie et une immense miséricorde sont le fond de ma vie. Je vous dis cela, ô Maître, pour que vous deviniez tout ce que votre sourire, votre encouragement et vos conseils ont eu de profondément doux pour mon cœur. Ah! si j'avais su cela plut tôt!....

Maintenant, venons vite à notre patois. Il était universellement admis chez nous que nos idiomes ne valaient rien, que le français exigeait l'anéantissement du patois. D'ailleurs nous n'avions ici ni tradition, ni passé aucune littérature bonne ou mauvaise à relever; nous n'avions qu'une chose à faire: tendre l'oreille à votre voix; prendre part à vos travaux à votre gloire, boire un peu du nectar de la coupe felibrenco et malheureusement nous étions restés en dehors du mouvement littéraire qui depuis une trentaine d'années surtout emporte le Midi sur un chemin de lumière; de cette sorte l'idée d'écrire quelque chose ne pouvait venir à personne.

Voici néanmoins comment cela s'est fait. Étant à la campagne ce fut uniquement dans le but de me distraire que je me suis mis à patoisier cela faisait rire mes confrères aux conférences, une petite farce racontée se trouvait le lendemain enfélibrée et tout se bornait là. Arrivé à Gap je vis bien ça et là un peu d'intelligence mais tout cela stérile, sans ressort, sans lien, sans coup de soleil pour développer en germe et mûrir là une moisson. Tout est presque encore à faire dans nos Alpes et pas un coup de pioche pour trouver tant de trésors. J'avais lu 5 ou 6 armana, Mirèio qu'on m'avait prêtés. Je fis un appel dans l'Annonciateur (5). J'y mis un peu de patois, cela eut de l'écho, on devina l'auteur, il est vrai que quelques-uns de mes sermons avaient fait assez de bruit dans le département et je me décidai, pour commencer, à publier cette Nia trouvée dans le buisson le plus champêtre.

La question orthographique se trouva immédiatement soulevée, le Courrier des Alpes ayant écrit un article dont l'en-tête vous suffira: eis dzents de villa sus la maniero que se ledzis nouostre patois, je répondis à la hâte par un article de l'Annonciateur que je vous envoie (5). Je crois que le mieux, c'est de suivre votre conseil et d'endraiar voste draiou autant que possible.

Je vous remercie principalement de vos conseils donnés de si grand cœur. Je voudrais oser vous en demander quelques fois. Inutile de vous dire que je vous donne tout pouvoir sur mes pauvres poésies qui en cela reçoivent plus d'honneurs que j'aurais pu rêver pour elles, si vous croyez devoir les signer de mon nom vous pouvez le faire -J'ai envoyé aux adresses données. On m'avait envoyé les statuts d'une école de Forcalquier. J'avais écrit, je ne sais plus bien à qui, je n'ai pas eu de réponse. Si je n'étais pas déjà si long, je vous aurais parlé un peu de mes petits travaux en projets. Les derniers morceaux d'une nia sont des enfants qui attendent le reste de la famille. Si nous dépendions moins de l'impératif, du strambord, du caprice je vous dirais que je vais commencer la gerbe dont vous me parlez ou au moins la continuer sous ce titre lou village.

Pour votre dictionnaire, mettez-moi, je vous prie, sur la liste de vos souscripteurs. Voici réponses à vos questions:

- micore, littéral, petit pain, chez nous, c'est surtout le gâteau que les marraines font pour leurs filleuls, à certains endroits on appelle ainsi un gros pain de 4 livres, quelle litote! micourou, michou etc.
- meitaie ou meita, moitié, beaucoup de nos mots peuvent prendre cette désinence, bua, buaia, rascla, rasclaia.
- mouscore, ailleurs mouscouere, à Gap on dit mouscle, thie du fuseau, nom vulg. donné aux turitelles de Faudon à cause de ressemblances.
- vourueie ou vourue-à Gap belue étincelle du foyer.
- eisable ou ei ssable, eissables - haissable, ennuyeux/odieux est peut-être trop fort.
- eissarouvi, étourdi.
- lou chinqueroun, le juchèrent, chinquar, achinquar (chinqalet, quelques pierres une sur l'autre....)
- ancieille ou mieux ancieille ailleurs eschielle ou eissille petite sonnette au son argentin, il y a lou cascaveou, lou grelot, lou sounaillou lou riënt ailleurs appelé redoun.
- rigambelle, petite noce, réjouissance, mot peu connu. Vous autres curas sia 'nca urous, fasè quauques cops la rigambelle me disait une brave personne de ma petite paroisse. Je trouvai le mot joli, elle me dit que son père le disait quelquefois. Avec votre dictionnaire nous travaillerons tout cela.

Je voudrais bien savoir tous les points sur lesquels nous différons le plus dans l'orthographe. Je crois que c'est sur l'u que vous prononcez ou, et puis sur la désinence o qui chez nous n'est ni l'o ni l'a pur et que j'ai cru devoir écrire par e comme vous le verrez dans l'article du journal. Mais pardon mille fois, je m'oublie à discourir comme un héros d'Homère ou plutôt comme un paysan chez un notaire.... Mes respects et remerciements affectueux. L'abbé François Pascal pr.

J'ai communiqué votre lettre à l'imprimeur qui a été enchanté (6). Je ne sais trop si j'ai été bien exact.... Je me suis guidé sur une page de Marius Bourrelly que je trouvais chez l'imprimeur....

(5) L'ANNONCIATEUR Hebdomadaire gapençais dans lequel sont insérés les écrits de l'abbé Pascal. L'ANNONCIATEUR est publié par l'imprimeur J.C. Richaud qui se spécialisera alors dans la publication des œuvres en provençal.

(6) MARIUS BOURRELLY (1830-1895) né à Aix-en-Provence, a surtout vécu à Marseille. Œuvre abondante et variée; nombreux articles souvent combatifs pour la défense de la langue provençale. Restera surtout connu comme traducteur des Fables de La Fontaine.

- - -

4-L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

A Frédéric Mistral

Prince dou Félibrige, éncà 'n viage marci.
Voueste noum triounfant lou prenen touts eici
Pèr un mirau de gloire & de bounta requiste.

Vous mandou moun pourtrèt; segur n'est pai grandas
Mes un cur li sarè, quand l'oure dins lei mas
Pèr culir eme amour lou rai de vostre viste

F. Pascal pr.

Gap, le 28 8re 1879

(7) FELIBRIGE. Mouvement fondé par Mistral et six de ses amis le 21 mai 1854 au château de Font-Ségugne, à Châteauneuf-de-Gadagne, aux environs d'Avignon, en vue de la réhabilitation de la langue et de l'identité provençale.

- - -

5 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

Gap le 28 Juillet 1880

Bien aimé Maître

Un bon chanoine qui est de Châteauroux (8) me dit que l'on prononce Lou Courou = coulou.
Voici un dicton vulgaire:

*Qui a de vignas ou clot des Antoni
È de bueus en courou
Es un dei richei de Chasterou.*

M. l'abbé Guillaume (9) vient de me montrer une charte (de 1215) dans laquelle le Couleau (10) est écrit Calaor, ce devait être Calaor en donnant à l'o le son ou, cette charte n'est qu'une copie plus ou moins exacte peut-être.

Inutile de vous dire que je suis bien heureux de me mettre entièrement à votre disposition. Disposez donc sans gêne aucune de mes instants & de ma bonne volonté.

Merci de vos bonnes, affectueuses & encourageantes paroles. Elles me sont bien douces et me font un devoir de les mériter, car je suis loin d'en être digne.

Oh! sûr, les félibres sont de braves gens. Ils sont le cœur aimant, rayonnant, chantant de la Provence.

Je viens de porter chez l'imprimeur une petite brochure: Le Félibrige dans les Htes Alpes. Ce sont quelques lignes qui étaient d'abord destinées à servir de préface à un second à volume de poésies. J'espère qu'elles serviront de préparation immédiate à la création d'une école félibresque chez nous. Et peut-être alors, si ce n'était trop d'honneur et de bonheur, nous pourrions espérer de voir une fois Mistral.

Je n'ai pas encore vu votre Calendau, (11). Je vous envoie la somme de 8 francs afin que vous ayez l'extrême bonté de me faire parvenir ce poème.

Je n'ai pas un instant. Le travail me dévore, quand donc pourrais-je manger en paix le pain de la poésie?

Je n'ai pu encore parvenir à étudier sérieusement les premières livraisons du Trésor. Tant de richesses amoncelées m'étonnent. Après cela il sera facile à chaque dialecte d'apporter ce qu'il a de particulier et de ce chef-d'œuvre.... Que Dieu vous bénisse et vous conserve en santé et joie.

Permettès ou pu pichot dei vouestres de vous dire que tant e puéi mai

F. Pascal

(8) Châteauroux. Village sur la rive droite de la Durance, en amont d'Embrun.

(9) GUILLAUME Paul, Pierre Marie (Chanoine) (27 août 1842 - 14 octobre 1914). Né à Vars, il fit ses études au petit Séminaire de Bordeaux. Il se rendit à Rome en 1867. Il fut professeur de français aux Abbayes bénédictines du Mont Cassin et de Cava dei Tirrenii. Auditeur à l'École des Chartes il fut nommé Archiviste du département des Hautes-Alpes en 1879, il le restera pendant 34 ans. Il accomplit une œuvre archivistique impressionnante, rédigeant 15 volumes d'Inventaire.

Promoteur de la fondation de la Société d'Etudes en 1881, il en sera le secrétaire général pendant 10 ans et publiera de nombreux articles dans son bulletin; en 1897, il fonde les Annales des Alpes dont il poursuivra la publication jusqu'en 1913.

Il découvrira à Puy-St André, à Névache et à St Martin-de-Queyrières les textes de trois mystères en provençal alpin dont il assurera la transcription et l'édition ainsi que celles de deux autres mystères découverts à Puy-St Pierre. Il assurera ensuite l'édition de ces textes, contribuant ainsi à doter le dépôt d'archives des Hautes-Alpes du plus important fonds existant de textes de mystères en langue d'oc.

Promoteur de la fondation du Musée départemental, il fut également conservateur des objets d'art.

Plus âgé de six ans que l'abbé Pascal, il en fut le conseiller écouté.

(10) Couleau. Torrent de rive droite de la Durance entre Châteauroux et St Crépin.

(11) Calendal, deuxième poème épique de F. Mistral, paru en 1867 et qui relate les hauts faits accomplis par Calendal, pêcheur de Cassis pour conquérir l'amour de la fée Estérelle.

- - -

6 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

30.1.8 1

Bien aimé Félibre

Je vous envoie ces quelques mots en toute hâte. Le 25 janvier j'écrivais encore à Monsieur de Berluc (12) que la semence d'une École Félibréenne était enfin jetée dans le sol gapençais et qu'une bonne pluie et un bon soleil ne tarderaient pas sans doute à la faire lever.

La lettre de convocation pour l'assemblée générale de Toulon, que je n'ai reçue qu'après, a été une raison qui nous a fait passer de la théorie à la pratique. J'ai rédigé sur le coup quatre lignes d'adhésion à la Cause Félibresque que j'ai fait signer aux hommes les plus intelligents, les plus influents et les plus populaires de la ville. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ces noms ont été recueillis en quelques heures, dans un pays où on avait jusqu'ici fait de vains efforts pour organiser quelque chose, ce qui me rendait hésitant, et je voyais devant moi mille obstacles, mille objections. Puis j'étais un prêtre, je n'osais pas trop. Et bien, j'ai été accueilli partout avec une sympathie mêlée d'enthousiasme. Vous remarquerez surtout le nom de Monsieur Euzière (13) (républicain un peu ardent peut être mais cœur

excellent et plein d'entrain, et très aimé). Il m'a promis non seulement les salles de l'Hôtel-de-Ville, mais encore de les faire organiser toutes les fois que nous les demanderons. Il est d'ailleurs provençal, connaît assez votre littérature, et a même assisté à un banquet qui vous fut offert autrefois à Aix.... Il sera très heureux de vous faire les honneurs de la ville si jamais vous êtes assez bon pour venir planter à la cime de nos Alpes, dernière limite du dialecte provençal, le drapeau Félibéen. Il faut bien encore vous le dire, c'est surtout parce que nous espérons vous voir ici chez nous, que nous nous réunissons tous dans un même sentiment fraternel. Votre renommée est ici si grande et si pure que votre visite sera un événement. Les félibres auront à Gap un auditoire nombreux, sympathique, intelligent. Seulement il leur fallait (aux gapençais) un peu de votre entrain, de votre ardeur, un coup de votre beau soleil de Provence. Vous viendrez nous le donner, n'est-ce pas? Mais je me laisse trop aller, prenons une chose après l'autre.

Je crois que quelques mots de votre part à Monsieur Euzière maire seraient très bien reçus; complètement gagné à notre cause, il nous serait de la plus grande utilité. Monsieur le Préfet (14) nous sera également sympathique, il fera tout ce qui dépendra de lui.

Si j'étais bien sûr de vous voir à Toulon, je ferais tous mes efforts pour me trouver avec vous le 6 février bien que le mauvais temps et le grand travail soient là et que je n'aie que quelques jours pour me préparer à ce petit voyage. C'est avec plaisir que je verrais Aix, Marseille, Toulon, la Provence, la mer, tous ces Messieurs et vous surtout, bien cher Monsieur. Nous pourrions causer un peu, nous entendre, j'apporterais le règlement du Félibrige, puis nous achèverions de nous organiser, et vous viendriez nous faire une visite qui serait une joie, un bonheur et une bonne œuvre pour notre pauvre pays d'ailleurs calme, tranquille et où le clergé n'a pas eu à se plaindre de la moindre chiquenaude.

Dans le cas où je serais empêché pour le 6 février, j'envoie à Monsieur Monné le secrétaire de la Maintenance notre demande d'admission ainsi conçue et qui pourra être présentée à l'Assemblée Générale.

Moussu

Amis, amai bèn, des felibres, de lour obro, les omes qu'an aqui bouta lour noum soun urous de se jougne ensèns pèr foundar l'escolo de lour mountagno e vous prien, M

de reçaupre lour adesiéu à la Causo felibrenco e de leur countar coumo vostéi gais e brave counfraises.

Ont signé MM. Bayle, Directeur de l'enregistrement et des domaines

C. de Cazeneuve juge au tribunal

F. Euzière maire de la ville de Gap (& conseiller général).

A. Chaix conducteur des Ponts et Chaussées en retraite

J.C. Richaud imprimeur, Red. de l'Annonciateur

Jaubert Ingénieur des chemins de fer

Borel professeur de Rhétorique au Collège

S. Jouglard, Imprimeur Red. du Courrier des Alpes

L'abbé Paul Guillaume archiviste

P.C. Damas principal du Collège

Edmond Hugues Avocat

D. Izoard professeur de seconde

E. Lesbros juge de paix

E. Blanc, pharmacien

A. Eynaud. (Conseiller d'arrondissement)

A. Martin avocat. A Laty avocat Poncet Gouvan Instituteur

Je crois que dans quelques jours nous pourrions avoir presque tout ce qu'il y a d'intelligent non seulement à Gap mais dans le département où beaucoup de personnes m'ont promis leurs concours et leur adhésion.

Un peu d'aide de votre part et tout ira à merveille. Avec cela une société scientifique et littéraire pourra se former et nous ferions ainsi quelque chose.

Je n'aurais peut-être pas le temps d'écrire à l'excellent et si bon M. de Berluc, excusez moi auprès de lui mais dans ma dernière et récente lettre, j'étais loin de m'attendre à tant de bonne volonté gapençaise, il sera content de nous je l'espère.

J'écris aussi à M. Monné (15), je lui écris que je ferai tout ce que je pourrai pour me rendre à Toulon, et je lui envoie La Causo emé lei signatures que vous verrez. J'aurais voulu vous envoyer le tout à vous-même, mais j'ai pensé devoir faire ainsi. Il est bien fâcheux que j'aie été averti si tard.

Merci de votre délicieuse carte de visite du premier de l'an, elle m'a bien fait plaisir. Bien que je ne connaisse pas Madame Mistral, je me permets de mettre à ses pieds, par votre entremise, tout ce que

j'ai de bon en moi. Les Dames de Gap chuchotent peut-être quelque chose, quelque petit projet à son égard, mais non, je n'en sais trop rien.
Vous serez assez bienveillant pour excuser, aujourd'hui, ce griffonnage mais je suis de semaine et je n'avais que quelques secondes.
Votre bien petit ami, mais dévoué tant e pièi mai.

L'Abbé Pascal
Vicaire de Gap

30 janvier 1881.

(12) Monsieur de BERLUC. Léon de Berluc-Pérussis (1835-1902) descendant d'une famille d'origine italienne fixée dans la région de Forcalquier, érudit, conteur, sonnettiste, théoricien du régionalisme, ami et conseiller de Frédéric Mistral et de l'abbé Pascal.

(13) EUZIERE Frédéric, Michel, Valentin (21 mai 1842-4 février 1920) né à St Jeannet (06). Avocat, il se fixe à Gap où il épouse la fille d'un notable gapençais. Maire de Gap de 1878 à 1896, il en sera conseiller général de 1880 à 1910. Il présidera le conseil général de 1899 à 1919. Il échouera à la députation en 1885, 1886, 1888 mais réussira en 1889. Il évoluera vers la gauche républicaine pour terminer radical-socialiste; franc- maçon, il jouit d'une popularité certaine.

(14) Préfet M. Oscar Vernet. Préfet des Hautes-Alpes de 1877 à 1883.

(15) MONNÉ Jean (1838-1916), Syndic de la Maintenance de Provence Majoral en 1881.

- - -

7 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

16 mars 1881
école de gap

Bien cher Maître

Le 3 mars une intéressante et même importante réunion eut lieu dans notre cité.

Monsieur le Maire ardent pour tout ce qui doit être bon au pays et surtout votre grand admirateur, fit préparer et illuminer l'hôtel-de-Ville.

L'École félibresque de Gap fut inaugurée et son bureau constitué ainsi: Cabiscòu (16) votre serviteur. Vice cabiscou M. Jaubert, Ingénieur du chemin de fer, Secrétaire M. Edmond Hugues avocat.

On nomma également une commission chargée d'étudier le projet d'une Société d'Études Scientifique et Littéraire des Hautes Alpes. Ainsi ma petite initiative faisait naître du premier coup d'assez grands projets.

Je crois que maintenant nous faisons bien de ne plus admettre que ceux qui ont l'idée, le goût de l'entrain félibréen.

La grosse affaire désormais est votre venue parmi nous. On vous attend ici. Mistral, c'est le bien aimé, c'est le désiré. On veut voir le roi des félibres, ce sera un honneur et un bonheur pour notre petite ville. Si vous ne venez pas, je crois que tout serait perdu.

Mais quand viendrez vous? Il faudra certainement nous entendre. Si nous pouvions avoir la grande fête de Ste Estelle (16). Pour cette année, je vois qu'elle est fixée à Martigues, mais l'année prochaine peut-être pourrions nous espérer. Une bonne circonstance, se serait peut-être notre fête patronale (La St Arnoux au mois de septembre? Ou bien encore vous pourriez nous accorder une assemblée générale de la Maintenance comme à Toulon à une époque que nous désignerions.

Il serait un peu nécessaire que vous nous envoyez quelques mots d'encouragement. J'ai beaucoup fait sans doute mais comme travailleur, Je suis un peu trop seul encore, puis il y a les petites objections: pourquoi envoyer ailleurs notre pauvre argent quand nous n'avons rien ici, pourquoi ressusciter tous ces patois, est-ce là une bonne œuvre au point de vue national? Tout cela n'est rien sans doute en soi mais dans les commentaires est assez ennuyeux. Heureusement comme je vous l'ai déjà dit, nous avons eu plusieurs personnes influentes, entre autres M. Frédéric Euzière le maire qui a bien voulu non seulement nous aider, mais il y a mis tout son entrain et s'est fait l'un des nôtres. Je crois qu'il serait bon, si vous pouviez lui adresser deux mots, que vous connaissiez sa bonne volonté et puis vous lui feriez entendre que vous ne nous refuserez pas une visite. Il se fera assurément un grand plaisir de vous faire les honneurs de la cité gapençaise.

Nous aurons dimanche, je crois, une petite réunion des félibres seuls.

Nous avons encore une infinité de choses à faire et à décider.

Ce qui est certain, c'est que nos Alpes se remuent c'est que l'idée félibresque a jeté ici des semences. Tout le monde comprend que nous devons un peu nous secouer. On sent aussi que c'est une bonne œuvre de lumière et de fraternité que nous accomplissons. Bèu Capoulié (16) tendez nous la main; tous nous vous aimons de grand cœur et nous vous admirons autant que nous vous aimons.

Votre petit mais tout dévoué capiscol de la montagne.

L'Abbé Pascal pr.

Gap, le 16 mars 1881.

(16) ÉCOLE: Nom donné aux associations faisant partie du Félibrige. CABISCOU Président d'une Escol" félibréenne. CAPOULIE Président élu du Félibrige.

SANTO ESTELLO, Congrès annuel du Félibrige tenu aux environs du 21 mai.

- - -

8 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

8 juin 1881

A Monsieur Frédéric Mistral
Capoulié du Félibrige

Monsieur

Voici l'adresse que je suis chargé de vous faire parvenir au nom de notre jeune Ecole, adresse dont l'envoi et les termes ont été acclamés hier au soir en séance publique dans la salle de la mairie après la lecture de votre discours du 22 mai:

L'ESCOLO DE LA MOUNTAGNO d'un accord unanime aploudis cur battènt, lou pu larjament poussible lou discours que lou Capoulier a prounounça lou 22 de Mai en villo de Marseillo, e l'envito arderousament à nous adure à Gap lou pu lèu, sa grando paraulo pleno d'elouquènci, de partrioutisme e de fratermta"

Pèr touto l'Escolo

Lou Capiscou

Pascal (félibre majoral) (17) (merci)

Gap, lou 3 de juin de 1881

(17) MAJORAL, membre du Consistoire du Félibrige, choisi par cooptation.

- - -

9 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

Maillane, 29 juin 1881

Mon cher confrère.

J'ai lu avec la plus vive satisfaction le compte rendu de votre dernière félibrejado. C'est parfait, c'est superbe, et il s'est dit là de si belles chose que l'Armana pouvençau ne pourra faire mieux que de leur réserver une place d'honneur dans sa crounico. M. de Berluc du reste m'a écrit de son côté une lettre enchantée. Allez, allez de l'avant; vos Alpes doivent devenir le Sinai du Félibrige.

Seulement, il ne faut pas que ces belles choses soit (sic) confinées dans le cercle de Gap ou de Forcalquier. Toutes les fois que votre école fera quelque manifestation de ce genre n'oubliez pas de consacrer une vingtaine d'exemplaires du journal compte rendu à la propagande. C'est une petite dépense, et c'est très utile, utile pour votre école, car cela la fait connaître et lui crée des relations, utile pour les autres écoles, car l'exemple et l'enthousiasme sont communicatifs. Ainsi, vous devriez, si vous ne l'avez déjà fait, adresser le journal de Gap: à Roumanille, pour le groupe d'Avignon, à Alph. Roque-Ferrier, secret de la Soc. des Langues romanes, boulevard des Arcades, à Montpellier; à M. le Comte de Toulouse-Lautrec, au château de St. Sauveur, par Lavour (Tarn) à l'abbé J. Roux, curé de S. Hilaire-le-Peyrou (Corrèze); à l'abbé Moutier, cabiscol de l'école delphinale, à Marsanne (Drôme); à M.L. Sardou, cabiscol de l'école de Nice, président de l'Académie de cette ville; à M. Gorlier, ler adjoint de Toulon; à M. Alfred Chailan, cabiscol de l'école de Marseille, 45, rue Montgrand; à M.J.B. Gaut, bibliothécaire de la ville d'Aix; à M.B. Bonnet, secrét. de la soc. des félibres de Paris, 136, bard de Clichy, etc. Je lis avec intérêt votre jolie trad. de l'Illiade évitez autant que possible les gallicismes comme glouaro pour glòri, car ce n'est pas là question de dialecte, je crois que vous feriez bien aussi d'adopter la forme o au lieu de l'ou des lères personnes de l'indicatif des verbes: t'en counjuro serait plus joli que t'en coujurou, vous seriez mieux compris de tout le monde, car c'est absolument la forme italienne espagnole et latine.

Pourriez-vous me dire le sens du mot justems, dans ce: Vé que sias pai mai justèm et aussi le sens du mot dramalha.

Le Félibrige vous apprécie déjà comme vous le méritez, et le titre de majoral qui vous a été décerné par le libre suffrage du Consistoire vous prouve l'estime que vous avez déjà conquise et l'intérêt que l'on porte à votre vaillant groupe gapian.

Je vous serre la main de tout cœur.

F. Mistral.

- - -

10 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

Gap, le 9 juillet 1881

Cher et illustre Maître

Vos lettres encourageantes nous font un extrême plaisir et toutes vos paroles sont reçues ici avec une joie qui va jusqu'à l'enthousiasme. Je crois que votre visite sera un événement et qu'on vous recevra à Gap avec un bonheur immense. Toutefois je ne veux pas que vous nous preniez pour des félibres parfaits, j'aime mieux que vous nous comptiez pour rien, au moins il n'y aura ni désenchantement ni déception.

Notre félibrée du 18 juin, entièrement improvisée est certainement un succès, mais je suis convaincu que sans cette société littéraire et scientifique que j'ai moi-même, pour faire plaisir à l'abbé Guillaume suscitée trop à la hâte à côté de notre Ecole, j'aurais pu entraîner tout le département à notre suite et en faire du premier coup comme vous le dites le Sinai du Félibrige.

C'est égal, tout a son bon côté, et j'espère que nous pourrons continuer notre marche en avant. Je ne sais que vous dire de m'avoir si libéralement gratifié du titre de Majoral si je l'accepte avec reconnaissance et avec bonheur c'est surtout parce que je crois que nous sommes en parfaite communion d'idée et de sentiment et de large espérance. Il faut, sinon que nous nous mettions à la tête de notre époque, du moins que nous soyons au niveau de tout ce qu'il y a de bon, de généreux, de puissant, d'invincible dans les idées du jour. Il y a évidemment un triage à faire, mais nous qui avons une pleine poitrine de fibres qui vibrent, nous ne pouvons nous retirer dans un coin étroit, et boudier et tout maudire; soyons donc dans le calme, la réflexion, la bonté, la grande et pure expression de tout ce qui est beau et vrai. Restons plus que personne les enfants et les hommes du peuple. Devenons la voix de la province, du village, du paysan, voix incorruptible pleine de foi, de bon sens, de poésie, d'avenir. Mon Dieu, que de belles choses nous pourrons faire. Mais vous allez peut-être dire que je vole vers les nuages, aussi je rabats mon caquet et vous demande pardon si je me suis oublié.

Dans mon pays, le mot justem veut dire du même âge, on dit: sian Justems pour: sian couscrits. Un vieillard, pour vanter son expérience et sa supériorité dit fort bien à des jeunes gens: sian pai justems.

Le mot dramalha, ou dramalia pour écrire comme on prononce, se dit surtout du blé lorsque un grand coup de vent ou le mauvais temps ou des animaux en passant ont détourné les épis en tous sens, alors fai marri meissouar et les moissonneurs disent: ei tout dramalia, entrecroise, tramant à terre.

Le pauvre Brusc (18) fait assez bien les fautes. J'ai en effet corrigé déjà les gallicismes, que vous indiquez, merci. Je crains que la forme o ne fût pas du tout comprise chez nous pour le moment, mais dans peu, avec un peu d'usage du provençal elle pourrait parfaitement prendre.

Je viens de faire encore une petite escapade. Le Trésorier, M. Richaud et votre serviteur, arrivons de Forcalquier (19) malgré la chaleur atroce. Est-ce de la bravoure?

Nos jeunes félibres sont enchantés de leur coup d'essai. Ils sont émerveillés de diverses manières. Cette gaieté, cet entrain, cette langue qu'ils avaient peut-être un peu lue, mais jamais entendue, cette fraternité qu'ils ne comprennent peut-être pas même et qu'ils ont trouvée si belle, si naturelle. Aussi cela a produit très bonne impression en ville. Je viens de rencontrer M. Euzière que je n'avais pas vu depuis. Il a été chiffonné de n'avoir pu s'associer avec nous, mais il dînait ce soir-là avec le Préfet et avec le général de Miribel. Il comprend bien notre œuvre, ce qui est une bonne chose, car j'ai naturellement fait quelques oublis qui peuvent avoir froissé quelques personnes et certaines sympathies sont excellentes parfois.

Tout pour le moment va donc pour le mieux, d'ailleurs, quoi qu'il en soit nous irons haut. Notre suite sera toujours assez belle et assez vaillante pour que nous n'hésitions pas à nous promettre des conquêtes.

Il peut se faire qu'un de ces jours je fasse à l'Hôtel-de-Ville une conférence pour une œuvre de charité. Je prendrai ce sujet: les Félibrées.

Votre tout petit majoral qui sait du moins bien vous aimer et voudrait vous voir longtemps et plus souvent.

A Dieu mais pas adieu et songez à Gap et à vos amis ardents et sincères.

Pascal

(18) LOU BRU, plus tard LOU BRUSC (La Ruche). Périodique provençal, édité Aix-en-Provence. Parut entre le 3 avril 1879 et le 19 mars 1822.

(19) FORCALQUIER Sous-préfecture des Basses-Alpes, siège de “ l’Escolo dis Aup et de la Société savante l’Athénée.

- - -

11 - L’abbé Pascal à Frédéric Mistral

Lou Vèspre dóu bèu jour de Nouvè de 1881

Bèu Mèstre, grand e tendre ami

Aqui, de countre la crupio ount la Divino maire caresso dou nis lou meinaissu dou bèu bouen Diéu, e vounte siéu vengu tout amistous, l’ideio m’a pasti pres de vous escriéure, e Jesus e Mario e Jousè m’an douna bèn de bouen couer le permissiéu parceque amoun les félibres qu’es pas de dire, e pièi que lou bouen Diéu ei des nouestres debor que sian dei siéus.

Avuro, Mèstre, vé, ai tant à vous dire de bouenei nouvelos que sabou pas pér que bout deibanar l’eissavéu. Veritablement quand voui li braqua sia ‘n pou proufète. Lia panca gaire que me semblavo que vouestei bellos paraulos èron que pèr acourajar e fa plesir; e ves aqui que nosto obro vai tament bèn qu’es uno beneditiéu. Noueste felibrige, es curiéus de veire coume a pres! Cèi ei superbe, pertout pouisso, flouris, grano; la nèu, l’uvert li fan pas ‘n f... Que chàuso, parais! Leis us, les autres, d’omes que s’amavon pei mai que la pèsto, de groi moussus que li entendon quasi rèn ou viel parler, e bèn! tout aco n’en voue, tout se li trai per nous òuvir, pèr fraternisar e s’amar. vai bèn, vai bèn. E subre tout voui véire lèu, lèu, eiciquo, bèu Mèstro, aco ‘s lou pu gros. Ana, vous amon ou vous amon nostei mountagnos dins lour pitre de rouchas.!

Vès eici quatre mots de ço que fasèn... Avèn uno reunièu tou lei mes, aqui sian à l’Escoro. Disou lèi nouvellos, ço que les amis nous mandon, ço que regardo les affaires de la Mountagno, e pièi à tu, à vous anen, à l’autre etc. chascu à soun tourt fau d’abort que respouende, que parle, que legisse e que sorte quàuquarèn de sa pocho. Es un oubrage entendu e tout lou mounde finis pèr mouerdre. Pièi vous diréi qu’avén decida de presentar coume mantenèire, avuro, quaquelous qu’ourén felibreja ‘n pau dou bouen. E rièn e sian countènt, e sian amis (Pièi vous diréi a l’oueilio que se sian emparas de la plus bello salo de la Coumuno din de bellos cadièros, em’un bouen fuec, bèn esclairas, es frès.... belèu de la vilo!) Ma sounjou que lou confraire Richaud voui mando l’Anouciatour ounte grifounian vite gauquei mots lou lendeman de la séanço.

Aqueles coumpliments que mi fè dins l’Armana, bouta n’en siéu countènt, tenè, pèr milo resous, coume apia just, gramaci!

Ei voueste bachelier que me n’en féc un de plesir l’autre mati. Veniéu de dire la messo de la campagno, aviéu l’armana que venié d’arribar; erou tout urous, riiéu de tant d’amiracieu e de joio que davant que rescountresse lou mounde, rédé m’escoundiéu soui moun larji chapèu, de pou que dissson: aquéu moussu Pascau ri tout souret.... aco éi belèu un pau lèri... Ana èrou quauqu de countènt. Vous amou pièi trop...

Ah! A prepaus, que vous eissubliessi pas. Lou 12 de janvier se boutaren de fésto e faren un bout de rigambello. Si nous pouia mandar, sabé, un rai d’estello, uno gouto de la fouent de Maiano.... Coumprené cé que vous vouerou dire, la fésto sarié pu bello, e préisso coume avèn decida de faire un librou que nous farié counouisse. Amai noste Reglément, voudrian aguer uno paraulo, un chant quauques brisos de la tauro dou Mèstre subre touti li mèstre, vou avè ouvi, paire?

Basto, boque li siéu fau que vous ou dise tout... Mais devant que parte per quauquarèn àurre vous criéu: bouenos, bouenos festos, bouon an, bouon an, que lou bouen Diéu vous benesisse, que vosto vito siegue urouso coume un bèu jourt, que jusque à la quatriemo generatiéu les felibres s’empurin à vosto amo, que vous aguon, que vous amoun, que vous chanton que vous veguon à lour tèsto, e que lou puple amourra à la fouent bourboutano dou païs vous puerte en triounfle sus lou trône de soun cur.

Ai peréu reçaupu ma cigalo d'or, e vai, espero, vai, la gratiliaren tan bèn ounte li manjo que faudra proun que veian si sab chanter. Vouï direï mai que li a pas qu'à l'Escoro que se n'en parli, nostes paisans parèis que n'an tembèn envié. A l'Espino, dins moun endrech, es à pau près fach, van durbir uno escourette. Es aqui que lia de caires ounte n'ia de tresors escoundus. E pièi li avèn batisa un felibrou, un nebounou.... aviéu agu 'no idèio... n'ouserou pas... un autre viagi veïren un pàu....

Mès es encaro dins lei bèus salous de Gap qu'es un brave oubragi.... Siéu ana dinar quauques cos defouero.... E zóu, gis de francés, aquéu que se troumpo bailo gagi. Jusqu'ou benedicite, jusqu'à l'ansin siegue. Un Parisien aribo, resou de mai. E les viels redisoun les contes, les fatorguos dei veillas, e s'en souvenon e tout aco revèn. e dengü li poue tenir, de felibrige, toujout de felibrige, se parlo plus que d'aco. Lei groi moussus, lei bellos damos eïssaion, risquon lour mot, e nia jamais prou. Vous disou aquelos pichotos chausos parceque'me semblo que vous fan un brisou plesir, e voudriéu vous n'en tant faire.

Vous ai manda un de mei sarmounts. Es un remerciament à n un avesque qu'avèn que trop pau garda, lou paure. Es aquéu que l'amavo la literaturo, e que nous ourié ajua e mantengu. E l'ouria vist des prumiès ame nous autres per vous faire fèsto e li fasié gau de me vèire coume aro felibre chanteire e pièi prechaire quand falié.

Avuro ves eici ço que n'en vàu la peno e me vau apliqar per vous ou dire. Fau que vengués à Gap ou mes de mai, aqui li a ni coquo ni moquo, lia rèn que tengue, ei necite, es essentiel. Li aurié deceptieu. Li vai de noueste bouenur. Li vai de l'ounour de la villo. Li vai de nosto Escoro de la Mountagno que vous espero près pareisse en plen davant lou mounde. Segur nous faren tout joïo, nous faren toutis de bèn de lei vèire, les Félibres. Mes eici fau Mistrau. Vouï n'en disou pas mai, fau que venia, qu'istia pas plu long tèms. Daqueï moument lou ferre es chaud, fau battre su l'enclume, venè, venè, vendre....v

Faudrié peréu que sounjesse, pas verai? à dire quaurarèn dou Paure Moussu Aubert (20) malurousament n'en sabou gaire que lou noum, ei ce qu'es einuiant; paiments M. de Berluc amai Lioutaud (21) m'an manda quauques renseignements, mes èro preire, èro felibre, e d'aqui se tiro toujout de bellos ideïos.

Mes braves Escouriers voueron qu'escrive quauque bout d'affaire pèr lou councours de Fourcauqié. Siéu bèn mounta! Sau pas ce que farèi.

Es egau siéu countènt de vèire que tout avuro nosto Escoro poudrè marchar touto soureto, sarè lèu abario, e poudren partir, perirè pas pèr aro. Belèu vous mandarèi mai lèu quauque zounzouns de la Mountagno. Que voueste sourire e vosto amista nouï manquin pas, e encaro bèu Mèstre, e bel ami, sian segur de pas mourir de magagno e de pas jarar de fret. Gramaci vènt milo viagis de tout. Mei respets, mei meliour sentiments ei vouestres e pièi vous embrassou à tout espeçar.

ajuaren
mantendren
mountaren

Adiéussias.

Pascal.

Vous ou mandou à cha pugnas, tacha mouiènt de vou tria n pau, e scusa lou pauvre vicàri. La campano soueno mai....

(20) AUBERT (abbé Jacques) (1806-1879), né a Arles. Ecrivain provençal; ses œuvres ont été rassemblées en 1885 sous le titre *Passo-tèms d'un curat de village* (Les passe temps d'un curé de village). Élu majoral en 1876 à la Cigale d'Arles qui ne fut portée que par lui. En 1881, fut créée la Cigale de Dóufinat (La cigale du Dauphiné) à laquelle fut élu l'abbé François Pascal que l'on a dû considéré comme remplaçant l'abbé Aubert et auquel on avait du demander de faire son éloge.

(21) LIEUTAUD (Victor) (1844-1926) Erudit bas-alpin; bibliothécaire de la Ville de Marseille, puis notaire à Volonne majoral en 1876 et chancelier du Félibrige.

(22) CIGALE D'OR. Insigne des majoraux.

(23) Mgr Marie Ludovic Roche. Évêque de Gap de 1879-1880 mort à Orléans en 1880.

12 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

Au saup à Gap?

Gap, 21 juin 1882

Illustre & cher Maître

Je suis tellement en retard avec vous que je ne sais plus par où commencer.

Je réponds d'abord à votre lettre du 4 avril (24): Floudouno fladono est bien, le mot gapençais qui désigne le narcisse des prés que vous nommez courbodono, que nous appelons encore dans diverses localités: courbello, flour de mai.

Je suis parfaitement de votre avis pour ce qui est de la future maintenance du Dauphiné. Nous penchons tout à fait du côté de la Provence au point de vue dialectal et l'Isère ce n'est plus nous, cependant je pense qu'il y aura là bien des études à faire et que nous y trouverons des expressions étrangement anciennes....

Je ne pense pas qu'il faille songer à autres choses.

Je retrouverais bien trois ou quatre lettres à votre adresse restées dans mes paperasses. Ce qui me mettait en retard c'est que je voulais savoir quelque chose de positif sur le jour et le programme de notre fête littéraire qui étant subordonnés à ce qu'on déciderait à Forcalquier, nous laissait indécis et nous l'avons été jusqu'à la dernière heure. D'un autre côté nous étions totalement novices pour toutes ces choses, d'ailleurs nous voulions savoir pour organiser une fête de ce genre si vous en acceptiez la présidence. Je sais que dans ma dernière lettre j'insistais fortement pour vous dire que votre visite au milieu de nous était absolument nécessaire, que votre présence consoliderait l'œuvre commencée, serait un évènement pour nos Alpes, ferait cesser en les dominant toutes les petites objections. Enfin avec vous, nous étions assurés d'avoir une belle fête. Hélas! au moment même où ces beaux rêves allaient prendre leur vol pour Maillane votre lettre et une lettre de M. de Berluç venaient nous enlever toute espérance et nous déchirer le cœur. Et depuis nous en sommes là sans nous être rien dit encore.

Maintenant il est certain que vous en tête, la fête du 16 mai aurait été immense. Incertains du résultat, nous n'osions presque rien faire. Votre absence nous jettait (sic) bien du froid et causait (je crois) par contrecoup ce celle du maire qui, cependant, mettait toutes choses à notre disposition. Puis c'étaient les objections de la dernière heure, c'était la réaction, c'était le 16 mai, et que sais-je? Cependant notre fête de famille improvisée, toute spontanée, a été magnifique d'entrain, de générosité, de cordialité. Une nuit entière a été sacrifiée pour fêter les Félibres et le Félibrige. Aussi le résultat a été que jamais on n'avait rien vu de pareil dans nos montagnes. Ce M. de Berluç vaut un bataillon de félibres, tout en se cachant au jour de la victoire. Roumanille (25) a été exquis. Il a gagné je ne sais combien de cœurs, même celui du préfet qu'il a entrevu à la gare à son départ Bonaparte-Wyse (26) jubilait, il a osé dire que notre fête était la plus belle des félibrées. Enfin nos illustres visiteurs (27) nous ont comblé de joie, mais aussi ils ont été les bien aimés. Nous autres nous sommes tous ravis à Gap où l'on réclame de nouvelles félibrées. Cela est assez beau, n'est-ce pas? Mais nous espérons bien plus encore quand vous nous apporterez vous-même lou bèu soulèu de la Prouvènço.

Cependant, cher Capoulié, nous avons eu une peine bien vive après cette joie, et je vous l'exprime tout de suite; c'est que vous n'avez pas cité Gap dans votre splendide discours d'Alby (sic). Nos pauvres félibres montagnols sont venus à diverses reprises m'en témoigner leur surprise et me demander la raison de cela. On vient de me le demander publiquement dans notre dernière séance de règlement des comptes. J'ai répondu que d'après votre dernière lettre, vous vouliez probablement organiser quelque chose de spécial pour nos montagnes. Quoi qu'il en soit, croyez bien que nous n'avons jamais rien voulu faire qui fut de nature à vous être désagréable nous qui vous aimons et admirons au plus haut degré. Et laissez moi, cher Maître, terminer encore cette lettre en vous priant de ne pas nous oublier, de venir voir le pays des hautes cimes, des aigles, du tonnerre et des torrents. Nous avons prouvé que nous voulions vivre, mais peut-être faudrait-il peu pour anéantir tant de bonne volonté. Je ne sais si je vous ai parlé de l'Ecolette de l'Epine qui a enrégimenté ceux de l'Isère. C'est un essai d'ailleurs. C'est là je crois que nos écoles seront plus solides, plus chez elles qu'en ville, où cela tiendra peut-être plus ou moins bien; mais intéressons nos villages à l'œuvre, amour du peuple, du sol et je crois nous aurons bien fait. Je pense que vous continuez de tout recevoir; ce qui nous intéresse. Tout va bien comme c'est convenu chez l'imprimeur confrère.

Pascal

(24) Cette lettre n'a pas été retrouvée.

(25) ROUMANILLE Joseph. (1818-1881) Ancien surveillant de la pension dans laquelle Mistral était élève en Avignon. Co-fondateur du Félibrige dont il fut majoral en 1876 et capoulier de 1888 à 1891. Poète, conteur grammairien; auteur des *Margarideto*, *Li conte provençau e li cascareleto* etc. Il collabora activement à la solution des problèmes de graphie.

(26) BONAPARTE-WYSE William (1826-1892) Erudit et poète, d'une vieille et noble famille irlandaise; par sa mère, il était le petit fils de Lucien Bonaparte et le petit neveu de Napoléon. Il se passionna pour la langue et littérature provençale; il composa notamment un recueil de poésies *Li parpaioun blu* (Les papillons bleus); admirateur et conseiller de Mistral, il fut élu majoral en 1876.

(27) Les ILLUSTRES VISITEURS de ces Fêtes latines, commencées à Forcalquier et continuées à Gap le 16 mai 1882 étaient, avec Roumanille et Bonaparte Wyse, Vasile Alecsandri, poète national de la Roumanie et le Colonel Veyrier, représentant les Canadiens français.

- - -

13 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

Maillane (B. du Rh)
15 juillet 1882

Mon cher confrère

Tous ceux qui sont revenus de Gap m'ont raconté merveille de votre félibrejade. Je vous envoie bien tard mais chaleureusement, toutes mes félicitations. Vous avez été surpris de ne pas trouver le nom de Gap dans mon discours d'Albi; voici l'explication: au moment où je faisais imprimer le speech, je ne voyais rien de certain du côté de votre ville et je ne voulais pas m'exposer à une déconvenue, c'est là du reste une omission de peu d'importance pour le résultat de votre manifestation et cette omission sera réparée dans la prochaine édition du discours d'Albi, Armana provençau.

Souhaitons que l'année prochaine soit pour notre cause aussi féconde et aussi heureuse.

Je vous remercie pour tout ce que vous m'avez adressé en ces derniers mois: poésie française de vous (et charmante), comptes rendus et l'autre jour le grand article de J. de Saint-Rémy dans l'Annonciateur, une excellente feuille qui mérite bien du Félibrige.

Ne regrettez pas mon absence: il ne faut pas brûler à la fois toute sa poudre, nous nous verrons un jour.

Pour l'heure, je viens vous demander une petite et prompte réponse par carte postale. J'ai recueilli ce proverbe je ne sais où:

Qu saup à Gap
Saup à Calar.

Qu'est ce que Calar? Connaissez vous ce pays? ou serait ce un mot corrompu? Avez vous quelque autre proverbe sur Gap?

Recevez, cher confrère avec mes salutations pour l'Escolo de la Mountagno l'expression de mes sentiments bien affectueux.

F. Mistral

- - -

14 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

L'Epine le 18 juillet 82

Bien cher Capoulié

Merci de tout ce que vous voulez bien me dire d'agréable dans votre lettre. Pour répondre à vos demandes voici:.....

qu saup à Gap
saup à Calar
ne peut qu'être
qu saup à Gap
saup à Talard (28)

Les Tallardiens sont de longo vantards & vaniteux (la Renommée bien entendu) et il y a un vieux quelque chose sur le cœur entre Gap et Tallard. Voir la Tallardiade (29).

D'autres dictons, je n'en sais guère qu'un:

Quand les bergers de Provence
Passeront sur Charance
Diront voila le lac
Qui autrefois fut Gap

Et encore:

Bouen Diéu de Gap
Santa Vierja de Tallard
Qu'avè lou visagi dur!

Cette dernière ligne se rapporte à une faribole: un pénitent un peu en train se heurtant à une croix tomba sur une statue de la Vierge en disant: — Bouen D. etc. D'autres fois on dit

Bouen Diéu de Gap, Santa V. de Tal. que les peiros soun duros!

Enfin on dit de Gap comme de beaucoup d'autres villes, en parlant d'une personne ou d'une chose de peu d'entrain ou de valeur:

Aquéu..... Aco vau pas Gap

Celui-là..... Cela ne vaut pas Gap.

Je viens de voir les enfants de l'école communale pour thèmes et versions provençales, j'ai promis quelques petites récompenses, cela prendra bien. En passant à Serres je ferai de même, c'est déjà entendu.

Si je désire tant votre visite à Gap, c'est que je crains qu'on ne se décourage en songeant que vous ne voulez pas venir. Et d'ailleurs, Je sais quel immense plaisir vous feriez.

Comme vous voyez, j'ai fait une apparition de quelques jours à l'Epine et je profite d'un instant pour vous envoyer ces quelques mots.

Veillez, chez Maître, être assez bon pour m'excuser.

Toujours tous à vous.

Pascal p.

(28) TALLARD. Bourg sur la Durance aux environs de Gap (29) LA TALLARDIADE. Poème héroï-comique dont l'auteur haut alpin Faure du Serre conte l'aventure véridique d'un pseudo chartreux qui abusa de la crédulité du curé de Tallard qui l'avait recueilli.

- - -

15 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

Carte postale adressée à
Monsieur l'Abbé F. PASCAL
Majoral du Félibrige
GAP
(Hautes-Alpes)

(Tampon de la Poste. Gap 2 mai 83)

Que vou dire martia?

cei martiant soun butin (F. Pascal)

e milo coumpliment au majourau, à l'escolo, à l'escouleto, emai is escoulan, gramaci pèr li journau que venon de Gap Sto Estello à s. Rafèu (Var), 27 e 28 de mai, bèlli fèsto.

Salut courau

F. Mistral

Maiano, 2 de mai 1883

- - -

16 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

167,12

CARTE POSTALE

(Tampon de la Poste, Gap. Hautes-Alpes... Mai 83)
Monsieur Frédéric Mistral

Capoulié du Félibrige

Maillane
Bouches du Rhône

Lou Brusc clafi de fautes avié mau adouba lou mot: Ei mastiant que fau e noun martiant (mastega mâcher, ... digérer, amolir, savourer.

Gramaci au noum de l'Escolo, de l'Escouleto, dis Escoulan & dóu majourau. Se tout vai bèn, belèu, l'an que vèn poudren faire grand fèsto. Avèn perdu Moussu Jaubert, Moussu Eynaud, d'autri soun partis de Gap.

Pourta voui bèn e à la revisto.

F. Pascal.

Gap, 3 de mai 1883

Le Brusca rempli de fautes avait mal orthographié le mot: C'est mastiant qu'il faut et non martiant (mastega) marcher digérer, amolir, savourer.

Merci au, nom de l'Escolo, de l'Escouleto, des Ecolier & du majoral. Si tout va bien peut être, l'année prochaine nous pourrons faire grande fête. Nous avons perdu Monsieur Jaubert, Monsieur Eynaud, d'autres sont partis de Gap.

F. Pascal.

Gap, 3 mai 1883

- - -

17 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

A Monsieur Frédéric Mistral

Cher Maître

Le volume des Fêtes Latines dont vous avez reçu il y a quelques jours un premier exemplaire, tout en vous montrant qu'on sait assez bien faire à Gap a pu également vous faire connaître ce que vous me demandez dans votre dernière lettre. Je suis né à l'Epine (L'Espino) canton de Serres. Htes Alpes à la mi-mai 1848.

Puisse le récit de nos fêtes vous donner l'idée de venir nous voir avant peu afin que nous les recommencions plus belles encore. Ne nous oubliez pas, nous sommes la frontière, veillez sur nous.

Rien de bien nouveau quant à notre Ecole. Nous allons recommencer nos réunions mensuelles. Une ou deux personnalités peu sympathiques dans la localité ont peut-être refroidi quelques-uns, la mort, les changements ont fait aussi bien des vides dans nos rangs. Mais l'œuvre continue, elle s'est emparée de la place, et si jamais vous venez nous voir je crois Gap capable d'une imposante manifestation.

Nous avons perdu un bon préfet qui n'ayant pas assisté à nos fêtes de 82 et aimant d'ailleurs la littérature espérait prendre une bonne revanche une autre fois et me priait chaque fois que je le voyais d'organiser une seconde fête. Maintenant que pense le nouveau Pharaon? Je l'ignore. J'irai voir un peu. Nous perdons également notre silencieux évêque qui tout froid qu'il était tenait beaucoup à moi et ne me contrariait nullement. Son successeur agira probablement de même.

L'Ecole de l'Epine est charmante malgré sa tournure paysanne. Je pense même qu'elle durera. Elle me fait plaisir dans son petit entrain.

Malheureusement je ne puis pas travailler félibréennement à cause de mes occupations si multiples.

Vous trouverez sans doute assez original mon brinde de Forcalquier, il étonne pas mal mon confrère.

En le communiquant je ne pensais pas être si sérieux. Qu'il aille.

Je suis heureux d'apprendre qu'il y a près de vous un de mes compatriotes. Je chercherai à voir ses parents. Cela pourrait aussi vous faire penser à nos Alpes.

Je profite également de cette lettre pour vous souhaiter en 84 plus de gloire et encore de bonheur à votre foyer. Adieu. Votre petit confrère qui ne sait comment dire pour vous dire qu'il est pour vous tout dévoué et tout ami.

L'abbé Pascal pr.
Gap le 10 Xbre 1883

- - -

18 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

SALUT A MISTRAU
de la part de l'Escolo de la Mountagno

I

De Mirèio, e de Nerto e dóu fièr Calendau

O paire, o bèu Mistrau
Em' un cur amicau
Te mandon nouestes Aup
Lou salut freirenau.

II

Es tu, que siès l'avouas des pais d'eilavau

Bèn mai qu'aquéu mistrau
Que jamai devèn rau
Quand coucho lou terrau
Les flèu que farien mau.

III

Es tu que siès perèu lou souréu patriau,

E bèn qu'universau
Toun lusir majourau
Ramplis nouest fougau
De clarour e de gau

IV

Vais l'as bèn releva l'idiome natau,

L'engèni ouriginau,
Lou parla naturau
Lou drapèu natiounau,
Que jamais saré 'sclau.

V

Di, quouro mountarés à la cimo des Aup

Lou Sinai rouiau
Per mandar toun uiau
Lou tron oulimpiau
Que dins la nuech fai trau?

VI

patriote ardént, Troubaire sèns egau,

Que dou bèn es la clau
E n'en siès lou mirau
De toun sant ideau
Pouerto lour n'en un pau

VII

Ami de la Patriò, e glòri de l'oustau

Vai t'amon pas qu'un pau
Les Felibres des Aup
Que crient ensens bèn naut
Salut ou grand mistrau.

F. Pascal
Président des Félibres de la Mountagno
Gap 10 mai 1884

A Mistrau

Avuro qu'à Paris
La Franço applaudis
Dóu grand e bèu Paris
Sian enca mai amis.

Es segur qu'à Paris
Aman nouestre païs
De meme que Paris
L'aman bèn dou païs.

Maintenant qu'à Paris
La France t'applaudit,
Du grand et beau Paris
Nous sommes encore plus amis....

Il est sûr qu'à Paris
Nous aimons notre pays
De même que Paris
Nous l'aimons bien du pays.

(30) NERTO. Nouvelle en vers de Mistral (1884) qui évoque l'Avignon du temps des Papes, et l'aventure de Nerto et du neveu du pape, Rodrigue de Lune.

19 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

Maiano, 28 de mars de 1886

Moussu lou cabiscòu,

Es tout vist que li sèt rai de Santo Estello trantaion aquest an devers l'auto Durènço, et d'abord que vous languissès de vèire lou Capoulié, eh bèn, mis ami de Diéu, anaren à Gap.

Soulamen que vous avertigue: faudra vous remembra que la grandò esplendour de l'estello felibrenco se manifèsto que touti li sèt an, coume l'an fa l'an passa en vilo d'Ièro; mais que, dins lis annado ourdinàri nosto fèsto annalo noun a rèn de publi e se celèbro entre felibre.

Es ansin qu'avèn fa toustèm, en Avignoun, à Marsiho, à Roco-Favour, en Albi, à St Rafèu, etc. Uno dinado de fraire ounte se fai passa la Coupo e mounte dis chascun ço que lou cor ié dito, pièi l'on vai

s'espaça pèr un pau vèire lou pais, em' acò bello finido. Mai se falié teni tèsto en de recepcioun ouficialo, precha devans lou pople, etc. etc. coumprenès que la fatigo nous gastarié lou viage, sènso coumta que la pouèsio a soun mistèri que noun es pas bon de la traire i quatre vènt coume de coumedian que reciton soun role.

Vesès dounc qu'es pas necite de se metre en despènso pèr nous faire d'ounour: un brave roudelet de visage amistous que nous reçaupon es tout ço que nous fau, e rapelas vous qu'au mai la fèsto sara entime au mai sara toucanto e caudo e pouético. D'autro part faudrié pas que l'on anesse coumta sus un abord de felibrejaire. Gap es un pau liuen di centre, e, à vous dire ma cregnènço ai pou que li felibre que se decidon à la mountado siegon gaire noumbrous, soun rare aquéli qu'an lou tèms e l'argent en sufisènço pèr se paga talo escourregudo, anessias dounc pas proumetre à voste mounde uno invasion que me parèis problematico vau mai vous dire acò tout d'un tèms que de se prepara de desilusioun.

Coume que vague, se lou bon Diéu lou vòu, poudès coumta sus ieu, e cresès bèn que me fara gau de touca lou vèire emé vautre.

Vous salude de tout cor.
F. Mistral

- - -

20 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

Mèstre Capoulié

Tau que de poullassous ou clussir de la maire toutei les félibres de soun achampas à vostre cop de campano.... superbo d'einavans e d'aspiratieus unanimos, la sesiho de dimecres vous a souveta d'avanço sa benvengudo pèr la grand fèsto des Aups.

Gramaci de vosto letro e pèr la nouvello sèns parièro que nous adus e pèr soun brave biais de nous betre à l'aïso. Si vous faren pas d'ounours gros e coustous, de segur les visages amistous e les pitrei d'omes mancarèn pas. Pèr lou moument tout vai bèn bèn.... Lou Prefèt e l'avesque e le villo noui soun forço simpatiques.

Sèns arribar au prougrame ouficiau ni rèn afourtir encaro de definitif, pouien pas eivitar d'aguer uno seanço publico ounte lou bouen jour voui sarè douna au noum dou departament pèr lou Prefèt, de la villo de l'escolo, l'avesque pereu n'èro de dire quauqui mots.

Pèr evitar l'encoumbrement au banquet freirenau de la Coupo avèn sounja de li gaire recebre que les felibres (emé lour damo belèu) ansinto dins l'entimita la fèsto sara toucanto e caudo e pouetico. Pièi pèr l'escourregudo mountaren à Briançoun, aqui dous braves counfraises poudren tout adoubar coume se déu, de la sorto veirian tout lou pais e toucharian subre la frountièro la terro italiano. Emé lou chami de ferre n'es que l'affaire de quauques ouros.

Lou vouler de l'Escoro e lou miéu especialament es que Madamo la Capouliéro nous fassi l'ounour de sa graciouso vesito.

Encaro un mot où l'oureio: nous faudrié subretout quauques omes de tout piéu en poulitico. La soureto chauso que se dis eici dou Felibrige es que lia dedins un pouliticagi. Sabè proun ce que n'es dins de caire que n'an quasi rèn vist... Si couneissia quauque gros rouge couneissu, e que pousquessias lou faire veni, farié, bèn nosto obro. Clouvis Huges pèr eisèmple. Ei lei plus blanc dei nostres que me vou dison, que lou desiron lou mai.

Sabou pas qui diantra a pougu deja mandar quatre mots ou Petit Marseillais. Nous autres vourian d'abord faire faire un apel à la presso departamentalo de touto coulour, pèr quaucu de coume fau e acoumençar pèr uno boueno obro de councilatiéu davans que d'esplandir la nouvello.

Es egau, zóu toujours. Tout anaré bèn, e vivo lou Felibrige endrapelan de soun drapéu lei bàrri de la patrio e lei serres gigantas des Aups.

Tout vostre

3 d'abriéu 86

Pascal

Maître Capoulier

Tels que des poussins au gloussement de leur mère, tous les félibres se sont réunis à votre sonnerie de cloche, superbes d'entrain et d'aspirations unanimes, la séance de mercredi vous a d'avance souhaité la bienvenue pour la grande fête des Alpes.

Merci de votre lettre et pour la nouvelle sans pareille qu'elle nous apporte et pour sa gentille façon de nous mettre à l'aise. Si nous ne vous ferons pas de grands honneurs coûteux, certainement les visages amicaux et les poitrines d'hommes ne manqueront pas. Pour le moment tout va très bien. Le préfet et l'évêque et la ville nous sont fort sympathiques.

Sans arriver au programme officiel ni sans rien affirmer encore de définitif, nous ne pouvons pas éviter d'avoir une séance publique où l'on vous saluera au nom du département par le Préfet, de la ville, de l'École, l'évêque aussi dira quelques mots.

Pour éviter l'encombrement au banquet fraternel de la Coupe nous avons pensé n'y guère recevoir que les félibres (peut-être avec leur dame) ainsi dans l'intimité la fête sera touchante et chaleureuse et poétique. Ensuite pour l'excursion nous monterons à Briançon, là deux braves confrères pourront tout organiser convenablement, ainsi nous verrons tout le pays et nous toucherons sur la frontière la terre italienne. Avec le chemin de fer, ce n'est l'affaire que de quelques heures.

Le désir de l'École et le mien spécialement c'est que Madame la Capoulière nous fasse l'honneur de sa gracieuse visite.

Encore un mot à l'oreille; il nous faudrait surtout quelques hommes de tous poils en politique, là seule chose qui se dit ici du Félibrige, c'est qu'il y a là l'intérieur de la politique. Vous savez bien ce qu'il en est dans ces coins qui n'ont presque rien vu. Si vous connaissiez quelque gros rouge notoire, et que vous puissiez le faire venir, cela ferait bien notre affaire, Clovis Hugues (31) par exemple. Ce sont les plus blancs parmi nous qui me le disent et qui le désirent le plus.

J'ignore qui diantre a pu envoyer quatre mots au Petit Marseillais. Pour nous, nous voulions d'abord faire un appel à la presse départementale de toute couleur, par quelqu'un de notoire et commencer par une bonne action de conciliation avant de répandre la nouvelle.

C'est égal, zôu toujours. Tout ira bien, et vive le Félibrige couvrant de son drapeau les remparts de la patrie et les montagnes géantes des Alpes.

3 Avril 86. Tout votre

Pascal

- - -

21 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

Maiano, 4 de mai de 1886

Moun bèu counfraire,

Espère que me désignés lou jour qu'aurés chausi à vosto counvenènço pèr la celebracioun de Santo Estello. Faudrié que la fèsto aguesse liò lou 23 de mai, o lou 30 d'aquéu mes, o lou 3 de jun qu'es l'Ascensioun pèr lou plus tard. Es necite de m'averti au pulèu, pèr que pousquen faire estampa e manda li counvouacioun, e faire assaupre la causo i felibre de Paris, desiron de celebra la fèsto de Sceaux lou meme jour que nautre.

Quand i cregnènço de vèire la poulitico naseja dins lou Felibrige es veritablamen incoumprensible qu'eisiston encaro à Gap, après li manifestacioun felibrenco que se fan tóutis lis an despièi tant de tèms, emé l'aflat dis autorita republicanò de pertout, coume l'an passa à Ièro, coume a Paris, etc.

Pèr assaventa vòsti coumpatrioto temourous, poudès ié dire que d'aquest moument en Arle uno coumessioun aguènt en tèsto lou maire e lou counsèu municpau, souto la presidènci ounouràri dóu ministre Granet pèr auboura au Felibrige un mounumen meravious qu'aura 14 ou 15 metre d'autour.

Veici lou proujèt: sus un pedestau en pèiro-frejo se dreissara pereilamount lou bust dóu Capoulié, sus la tèsto dóu quau uno estatuo de Mirèio, pausara uno courouno; tout en dounan la man à Vincèn que sara de l'autre coustat, aquéli tres figuro en mabre blanc. Lou pedestau pourtara 4 aut relèu en brounze representant li scèno de la vido prouvençalo, e dins l'un, la ceremounié de la Coupo que se fai pèr Santo Estello. Coustara mai de 100.000 fr.

Quand se preparo en l'ounour d'uno idèio de manifestacioun pariero, fau que la causo siegue counsiderado, me sèmblo, proun naciounalo pèr escarta tóuti li tubassiero de la poulitico estrecho....

E vous dise pas mai, en vous saludant de tout cor

F. Mistral

(32) Monument à Mistral: ce projet ne fut pas exécuté tel qu'il est alors décrit.

- - - -

22 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

167, 98 (1886)

Carte de visite de l'Abbé Pascal à Mistral
L'Abbé François Pascal
Vicaire à la Cathédrale
Aumônier du Collège
Officier de l'Ordre de la Couronne de Roumanie
Gap (H. Alpes)

Bèu Mèstre

Arribou tout just de courre pèr orto. Erou en trinc de vous mandar quàuquèi mots quand vosto lettro es arriba.

Esperavian que vous même nous marquessia lou jour de la fèsto. Vau counvouca qu fau e vous respouendre lou pu lèu. La grando causo que mantenèn èro mouerto eici, e chauso incoumprehensible, cèi passavo pèr antipoupopulario. L'avèn reviscoura en tèms de lutto, pièi questien persounalo... Eh! bèn veirès paimens que dins quàuquèi jour touèi lei partis, cèi farèn fèsto au Félibrige e sarèn reunis à l'entour de soun drapèu, ci que passarè pèr miraculous., n'en siéu quasi segur. Voste passagi à Gap sarè un bèu souvenir, e uno bello obro.

A tout à vuro.
Pascal.

- - -

23 – L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

Mèstre

Vés eici ce qu'avèn arresta ièr ou Vèspre :

Sto Estello lou 23 de mai
Séanço publico à 2 ouro
Banquet 7 ouro
Lou lendeman à Charanço.

Quand saubren l'ouro de vosto arriba saren à la garo pèr vous faire la recetiéu. De Felibres de Gap esperarèn toujours les felibres arrivaires.

Creiou que lou Prefèt qu'à l'èr un pau encigala parlara en perigourdin.

Lou maire arriba de soun viagi m'a fa dire que voulié me vèire à prepaus de la fèsto. Ou veïè lou bourounjament acoumenço pai mau. Ouren tout lou mounde. E cé que rèn e dengun poudié faire sara fach !

Es fachous que la Revue F. n'ague cita que les Alp. Démocrat. Que se soun quasi lou mens bèn coumpourta dins la publicatiéu de la noto de l'autre jour. Tacharèi d'adoubar mai aco... Farié dirai touèi lei journaus dou despartament.

Qu'es qu'ama mièi ; èstre louja dins un hôtel (vèi l'oste de Prouvènço) ou bèn dins uno meisoun particuliero ? Es que n i a de coume fau que voudrien aguer la glori de vous reçaupre.

Nostres felibres an demanda de menar lour damos à la tauro, mai sabèn pas trop s'aco se pouo faire... demandan voste avis.

Nostre souci es de trouver de plaço surtout pèr la séanço publico.

Sarian bèn countènt se nous adusias Madamo la Capoulièro.

Les idèios pouliticos eici soun un pau bestioros. Voudrian quauques omes marcants de tout piéu. Chascun me dis que Cl. Hugues farié bèn noste affaire.

La curso à Briançoun es ista regarda coume trop coustouso. La mettèn fouero prougramme, mai li saren toujours un roudelet pèr acoumpagner les courrières que li voudrien anar.

Ve n'aqui proun pèr lou moument. Un cop qu'ourèi vist lou prefèt e lou Maire, vous tournarèi escriéure, un d'aquestes quatre jours.

Toujour tout à vous

Pascal p

Gap lou 7 de mai de 1886

P.S. Es que poudria pas vous meme envitar ouficialament Alecsandri (note 33 page suivante) Demandarèi peréu ou Prefèt de vouler bèn ou faire.

(33) ALECSANDRI Vasile. Poète national de la Roumanie et homme politique : il fut ambassadeur de Roumanie à Paris. Par son Chant du latin, il remporta le premier prix du concours poétique organisé en 1878 à Montpellier. Il fit lors des Fêtes Latines de 1882 à Gap, la connaissance de l'abbé Pascal avec qui il entretint une correspondance conservée aux Archives des Hautes-Alpes.

24 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

Maillane, 8 mai 1886

Mon cher confrère,

C'est donc bien entendu pour le 23. Je viens d'écrire à Lieutaud pour l'impression de la circulaire. Arriben i bouiènt. Si j'avais connu plus tôt les méfiances politiques qui effarent votre bonne cité de Gap, il est certain que je n'aurais pas accepté l'invitation, mais maintenant, c'est fait. Il ne faut pas songer à avoir Cl. Hugues ou tout autre personnalité politique retentissante. D'abord les politiciens ne se dérangent pas pour aller assister à des réunions littéraires qui sont inutiles à leur élection, puis C. Hugues aimera mieux aller à Sceaux (34) avec les félibres de Paris que de courir 400 lieues de chemin de fer pour boire à la Coupe.

Je ne me charge pas non plus de risquer la même invitation à l'excellent Alecsandri. Vous pouvez le faire, si vous croyez à une réponse favorable.

Du reste, pour éviter tout embarras ou toute gêne, vous n'avez qu'à vous tenir dans les données de ma première lettre. Un simple banquet, le soir à 7 heures, suffit à la Santo Estello. Si les autorités du département ou de la ville tiennent à venir, elles sont libres, mais ne sont pas obligées.

C'est ainsi qu'à Hyères ou à Marseille ou autre part, nous eûmes le préfet avec nous, mais à titre privé, et sans façon officielle. Tous les inconvénients que vous redoutez pourraient surgir dans une séance publique, or cette séance publique est contraire à toutes nos habitudes, ni à Avignon, ni à Nice, ni à St Raphael, ni à Albi, ni à Toulon, etc... il n'y eut de séance publique. Que voulez-vous qu'on fasse-là! devant un public mêlé, qui n'est pas préparé, qui ne comprendra qu'à demi ou peut-être de travers! Et puis êtes-vous sûrs d'avoir des orateurs ou des diseurs? Roumanille ne peut pas, aujourd'hui, déclamer en public; et bien d'autres ne voudront pas.

De plus, si l'on se fatigue à une séance publique, le soir, on sera éreinté pour le banquet, ne l'oubliez pas. Pour tirer deux moutures d'un sac, on risque de rebuter le chaland. Donc, je vous en supplie, pas de séance publique! un simple banquet de poètes et d'amateurs de la langue où vous pourrez sans inconvénient admettre les dames.

Ne vous préoccupez pas non plus d'excursion pour le lendemain. Gap nous suffit. Nous préférons au retour nous arrêter à Sisteron. Pour ma part, je descendrai à l'hôtel, c'est mon habitude. Encore une fois, pas de séance publique. Faites bien comprendre, que nous ne sommes pas des cabotins ni des déclamateurs. Nous allons trinquer avec les félibres de Gap et les amis de la Cause, mais nous ne voulons pas être exposés à la curiosité publique. Dites le bien et qu'on s'en tienne là.

Tout à vous de cœur

F. Mistral

(34) SCEAUX. Au mois d'octobre de 1879, les félibres de Paris inaugurèrent la coutume des pèlerinages à Sceaux où se trouvent la tombe et le monument du cévenol Florian. Depuis, la ville de Sceaux est devenue le centre de l'activité des félibres et des mistraliens de la région parisienne qui s'y réunissent une fois l'an, toujours chaleureusement reçus par une municipalité accueillante. Au chevet de l'Église se trouve le jardin des félibres où ont été érigés les bustes de Mistral et de ses principaux disciples.

- - -

25 – L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

Maître

Votre dernière lettre m'a un peu attristé. Comment en 82 (35) notre fête fut enlevée, et vous voulez qu'il n'en soit pas de même cette année-ci ?

Vous êtes le dieu qui va venir. Chacun vous désire. M. le Maire que j'ai vu a été très bienveillant et sera heureux de vous serrer la main. Notre excellent et intelligent Préfet sera à côté de vous. Toute la presse locale annonce avec joie votre arrivée. Et nous ne nous réunirions pas ? C'est impossible. La vérité c'est qu'on aurait voulu vous faire une réception grandiose et digne de vous mais les fonds municipaux manquent. Si nous n'avons pas de luxe, soyez bien persuadé qu'il y aura du cœur. Il peut y avoir ici, comme partout quelques luttes de partis, mais tout cela sera laissé bien loin. Nous ne faisons pas de politique et personne ne veut en faire ici. On veut vous admirer, voilà tout. Notre programme est bien simple : une petite séance relativement publique comme celle de 1882, avec carte d'entrée. Le Préfet vous souhaitera la bienvenue. Je ferai un discours tout à fait félibréen. Vous nous direz quelques bonnes paroles dans votre ravissante langue. Nous savons bien que vous réserverez votre discours officiel pour le banquet du soir... et puis quelques courtes poésies pour égayer un brin un auditoire bienveillant, choisi, enthousiaste qui vous accueillera avec amour et respect.

Cette petite séance est voulue par tous, nous ne pouvons pas faire moins que l'autre an. C'est en cela que notre félibrige se distingue des autres sociétés, il est assez vivant lui, assez beau, assez riche pour réjouir et charmer les braves gens. Nous n'avons jamais rien vu d'aussi beau, disait-on, il y a 4 ans. Il en sera de même.

Puis le banquet où les dames des félibres seront si heureuses de prendre leur légitime part. Et puis, pour ceux qui voudront rester, une légère excursion le lendemain à Charance, à quatre pas de Gap, pour boire le bon lait des Alpes, et voir notre Suisse provençale.

Oh ! J'en suis convaincu vous serez content, et vous emporterez un bon souvenir de notre bonne petite ville.

Adiéussias, et Zou sus lis Aup.

De tout cor

Gap 11 mais 1886. Pascal

Monsieur et illustre maître

Je joins mes instances à celles de M. l'abbé Pascal et je serai personnellement heureux de saluer le poète provençal qui n'est pas seulement l'honneur de son pays, mais aussi et surtout une gloire française.

Je me dis avec admiration et respect
votre dévoué du Cheylard

Préfet des Hautes-Alpes

1882. Lors des Fêtes Latines.

- - -

26 – Lettre de l'abbé Pascal à Léon de Berluc-Pérussis

transmise par ce dernier à Frédéric Mistral

Cher Président d'honneur

C'est donc bien arrêté pour le 23, La ville est bien sympathique. Il n'y a peut-être pas pays où le félibrige ait commencé si petit et où il se soit fait de lui une aussi grande idée. Il y a chez nous comme partout des divisions de parti, des luttes vives, mais tout cela est bien loin derrière nous et je n'ai pas besoin de vous dire combien le capiscol de la Montagne est resté sympathique à tous tout en ne se mêlant à aucune coterie ni à aucun tripot. Le Préfet est charmamment & ardemment enfélibré. — Tout ce que vous voudrez, m'a-t-il dit. Il nous donne du périgourdin, de la poésie et point de politique.... En outre il a un appartement à donner pour un de nos visiteurs, Alecsandri ou Mistral ! Il n'est pas en famille pour le moment. C'est donc en personnage seul qu'il suivra, mais avec plaisir.

Le Maire de son côté me dit : J'aurais voulu faire pour Mistral une réception grandiose et digne de lui, et de cette belle renaissance du Midi, mais pour cela il nous aurait fallu de l'argent, et la caisse municipale est vide. (C'est ce que tout le monde sait en effet). Cependant je mets complètement à votre disposition tout ce qui dépend de la municipalité, salle, ornementation etc.

D'autre part toute la presse locale se montre favorable. Les Alpes Républ., feuille la plus avancée me font dire qu'elles se feront un plaisir de publier tout ce que je voudrai. Il y aura un article dans le prochain numéro de jeudi. Je verrai un peu comment il arrange ça le marseillais Meurville.

Enfin c'est Monsieur Pinet de Manteyer (36) que nous avons nommé commissaire général pour l'organisation des fêtes. Tout va donc à merveille, et si la solennité improvisée de 82 fut passable, celle-ci à coup sûr ne vaudra pas moins avec tous les éléments que nous avons de plus.

Il n'y a pas à craindre la moindre manifestation hostile. Mistral est le dieu qui va venir chacun le désire. Dites lui bien cela parce que dans sa dernière lettre, il semble un peu craindre et reculer devant la séance publique. Mais c'est à l'unanimité que les félibres de Gap le demandent. C'est ce qui peut le mieux se faire de bien pour l'avenir du Félibrige chez nous ; ce serait une déception pour tous. On a gardé un radieux souvenir de celle de 1882. On n'avait jamais rien vu de si beau à Gap dit-on. Cette

séance ne sera que relativement publique, pour ne pas être envahi on aura recours aux cartes d'entrée. Il est certain que nous aurons là un auditoire choisi, nombreux et non seulement bienveillant mais enthousiaste. Que quelques uns ne comprennent pas aussi bien que nous la grandeur de notre cause, c'est possible mais ne sommes-nous pas un peu apôtres. Pour moi c'est ce qui m'enflamme : convertir.

Il faut penser un peu au menu de cette séance et vous êtes prié d'y mettre la main.

Voyons. Mistral réservera sans doute son discours officiel pour le banquet, mais il pourra facilement dire quelques paroles, un peu de poésie dans sa belle et ravissante langue. Ce sera quelques gouttes de nectar pour désaltérer. Le Préfet bien entendu parlera pour souhaiter la bienvenue. Vous oh ! Toute l'école me charge de vous écrire sur ce.... quelque chose, un morceau en prose ou en vers, il le faut absolument....

Et Roumanille qui enchante tout son monde et l'ardent Lieutaud et Plauchud qui n'est pas patir (?) et tous les Forcalqueiren qui, je l'espère seront des nôtres.... anan, auren proun pan sus la plancho.

Pour moi, j'ai envie de faire un discours chaleureusement félibéen, et j'aurai s'il le faut quelque poésie pour égayer notre auditoire aidez nous un peu, poussez, soufflez, allumez autour de vous, que nous ayons du monde et du feu sacré.

Notre programme est bien simple.

Séance littéraire dans la salle des Assises

2. Banquet à l'Hôtel de Ville.

3. Réunion le lendemain à Charance (à quatre pas de Gap – Nous aurons la musique militaire).

J'espère bien qu'après nous avoir vus, Mistral que tout le monde voudrait recevoir chez soi (Le Préfet, l'Evêque, Melle Amat qui en veut au moins deux etc.) partira de Gap assez content, n'est-ce pas ? Vous qui nous avez déjà rendu visite. J'ai fait passer à la Préfecture ma lettre d'invitation à V. Alecsandri, M. du Cheylard a dû ajouter son invitation comme c'était convenu.... Je vous attends chez moi et pour quelques jours... Il faudrait arriver tous la veille. Nous sommes un peu en retard. Nous voudrions bien savoir au plus vite par à peu près le nombre des félibres, mais....

Allons la fête sera bonne. Si nous n'avons du luxe, nous avons du cœur et du tron de l'èr.

Tout à vous de cœur.

L'abbé Pascal p.

P.S. Peut-être pourriez-vous envoyer un gribouillage à F. Mistral à qui d'ailleurs j'écirai sous peu.

(Dans les marges de cette même lettre, on peut lire les lignes suivantes écrites de la main de M. Léon de Berluc-Pérussis avant que ce dernier fasse suivre la lettre à Mistral).

Voici, cher Capoulié, d'excellentes nouvelles de Gap. Le seul douteux, le maire a été entraîné par l'exemple du préfet. La fête sera admirable de cordialité. Profitez de cette sympathie unanime et de l'achèvement prochain du Trésor, pour plaider la cause, beaucoup trop actuelle, de l'unité orthographique. C'est un sujet de discours qui s'impose en présence des dissidences qui viennent de s'affirmer en Dauphiné et qui menacent de s'affirmer en Languedoc. La question est vitale pour la langue, plus encore que celle de l'adoption d'un dialecte littéraire. J'aurais voulu venir à la rescousse, derrière vous, mais je suis cruellement absorbé par l'état, chaque jour plus grave, de ma mère, et le félibre disparaît devant le garde-malade....

V.f.d.g. (37)

(37) Initiales de la signature : V.F.D.G. = Votre fidèle et dévoué Ganaud (un des pseudonymes de Berluc-Pérussis).

27 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

Maillane 4 juin 1886

Cher confrère

Il n'est pas dans nos usages de faire distribuer aux félibres majoraux ou autres le tirage à part du discours de Sto Estello, attendu que nos confrères n'ont pas besoin d'être évangélisés sur la Cause, et que d'autre part, ils pourront lire le discours dans l'Armana prouvençau ou la Revue félibréenne. C'est au grand public profane qu'il vaudrait mieux destiner les exemplaires qui vous restent, soit en envoyant des dépôts aux libraires de Provence, soit en tirant de votre impression le parti que vous pourrez.

Quant au livre (38) que vous pensez devoir faire, n'en tirez qu'un nombre restreint d'exemplaires, de peur de rester au-dessous de vos frais. Les félibres, soumis à bien des dépenses de ce genre et un peu blasés aussi sur ce genre de publication, ne doivent pas trop être considérés comme débouché probable.

Tout cela dans l'intérêt de votre caisse, car je ne voudrais pas que votre dévouement à la Cause vous expose à des déceptions.

Merci pour votre envoi qui m'est annoncé, et tout à votre service de cœur.

F. Mistral

(38) Le Livre: Compte rendu de la Santo Estello; à notre connaissance. Il ne fut pas réalisé.

- - -

28 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

167,17

Gap le 2 août 1886

Mèstre

Es pas trop lèu. Après une bonne fête le souci d'une première communion m'a fait renvoyer bien tard et puis jusqu'aux vacances, le soin de vous écrire. Au moins mon premier jour de vacances et ma première lettre et mon premier plaisir sont à vous.

Je veux vous envoyer tout d'abord un remerciement si grand que tèn tout lou chamin d'eici à Maiano. Es que sias ista bravissime d'esse vengu à Gap, e pièi d'agué tant bèn adouba touto l'obro.

Gramaci sustout d'aquéu bèu discours que nous avès leissa dou mai lou legissou dou mai trovou qu'es mai bèu, qu'a lei belluros d'aliscament. De segur nous avès bèn tratat e vous sias pas mouca de nous autres. Gramaci e que Diéu vous ou rènde.

Nous n'avons vraiment regretté qu'une chose, c'est que vous n'avez pas amené Mme Mistral., mais vous reviendrez j'espère. J'ai visité dernièrement les sources de la Durance à Mont-Genève. Le Briançonnais est à voir. C'est là que l'on peut contempler avec ses crêtes et ses glaciers la grande montagne. C'est superbe surtout lorsque la voix du canon gronde encore là-haut comme un tonnerre. Je n'ai fait qu'une apparition sur la frontière. J'ai été vraiment impressionné. Je retournerai là. C'est Magali qui a tinta là-haut. Les gens ont cru que c'était la Marseillaise! Un jeune homme d'Embrun nous a chanté Marioun. Le Félibrige c'est à dire l'âme du peuple se retrouve partout.

Et notre évêque (39) Comme vous lui parlez, m'avez vous dit en sortant. Je ne voudrais pas vous laisser sur une fâcheuse impression & vous laisser croire que je suis tant soit peu méchant. Je ne l'ai jamais été, mais voyez-vous, c'était nécessaire et vous allez comprendre. L'évêque dans cette circonstance, a cru faire l'habile, mettez le gascon incapable de juger une idée, il veut faire le finoche. Il

s'est dit en m'absentant je fais plaisir à quelques amis (stupide) qui me disent que le patois est un scandale, et surtout aux républicains avancés puisque dans cette école, il y a quelques réactionnaires connus. Voilà toute l'affaire pour qui connaît l'homme, se faire applaudir par tous. Voilà pourquoi aussi quand vous avez dit que nous étions chrétiens et catholiques, j'ai ajouté et démocrates selon l'Évangile. Il fallait le serrer dans un étau. Il croyait réussir de chaque côté et il s'est trompé sur toute la ligne. Quelques temps après, il disait aux enfants du collège: Vous avez beau l'aimer votre aumônier, vous ne l'aimerez jamais autant que moi. Anas, leissen aco que n'en vau pas le peno.

Un moussurot qui assistait à la séance publique a cru devoir donner mon sermon comme très dangereux et réclamer une réaction comme nécessaire. Je vous dirai que toute la presse gapençaise avait refusé cette prose et m'avait averti, preuve de l'excellente impression de notre Sto Estello à Gap. C'est le Nouvelliste de l'Isère qui ouvrit enfin ses colonnes au Dindon (car depuis on appelle à Gap les ennemis du Félibrige ceux qui font glou glou). Il est fâcheux qu'un de nos jeunes escolans qui était à Grenoble lui ait répondu. Je ne sais si vous avez eu connaissance de cette petite affaire. Nous avons cru nous à Gap devoir répondre par le silence. Les chiens aboient, nous dit notre brave préfet, la caravane passe.

Passons, je ne sais trop si Richaud se décidera à risquer Lou Librou. Je vais partir pour deux mois de vacances, je vais visiter d'abord la Gde Chartreuse et pousser jusqu'en Savoie. A la fin août avec le pèlerinage de Digne j'irai à Lourdes. Et puis je rentrerai et je commencerai à félibrer un peu pour de bon.

Quand donc aurai-je, cher Maître, le bonheur de vous revoir. Pour moi le Félibrige est un œuvre qui cadre profondément avec mes affections et mes convictions. C'est un côté vivant de la démocratie vraie, de celle qui est au fond de l'Évangile, de la grande Théologie et qui sera l'avenir si on sait se rallier à cette parole sacrée Veritas liberavit vos. Mais que de misères là devant. Enfin, aimons nous, et Zou, toujours d'eilamont que sian pas encaro au bout. Toutissimo vostrissimo.

Pascal p

(39) Votre évêque. Mgr Léon Gouzot, évêque de Gap de 1884 à 1887.

- - -

29 - Lettre de Mme Mistral à l'abbé Pascal

Maiano, 5 de mai 1887
Moussu lou cabiscòu

Vene vous gramacia dóu poulit tros de l'Illiado ounte m'avès fa legi l'istòri de la bello Leno e de soun raubaire Paris, que renouvelado en parla gavot, semblo reviéure amoundaut dins la coumbo de Gap. Souvete que vengès à bout de voste gros presfa, e siéu forço ounourado de vèire moun noum escri en tèsto d'aquéu bèu cant tresen e de vosto elegante dedicàci.
Recebès Moussu, mi gramaci e felicitacioun bèn voulountouso.

Marìo Frederi Mistral

TRADUCTION

Maillane 5 mai 1887

Monsieur le Cabiscol

Je viens vous remercier pour le joli morceau de l'Illiade où vous m'avez fait lire l'histoire de la belle Hélène et de son ravisseur Paris, laquelle renouvelée en parler gavot, semble revivre la-haut dans la

combe de Gap. Je souhaite que vous veniez à bout de votre importante entreprise, et je suis très honorée de voir mon nom inscrit en tête de ce beau chant troisième et de votre élégante dédicace. Recevez Monsieur, mes remerciements et félicitations bienveillantes.

Marie Frédéric Mistral.

Si un seul journal gapençais, L'Annonciateur" rend compte des Fêtes latines de 1882; c'est l'ensemble de la presse gapençaise et même le Nouvelliste de l'Isère des Hautes-Alpes et de la Savoie, qui se font l'écho de la Santo Estello du 23 mai 1886.

- - -

30 - Lettre de l'abbé Pascal à Mistral

Cher Maître

Le quatrième chant de l'Illiade (40); va paraître. Il est dédié à Melle T. Roumanille, ce sera mon remerciement pour son voyage à Gap. Ainsi que je l'avais fait pour d'autres, pourrais-je obtenir de Madame Mistral la permission d'y reproduire sa lettre et de le faire suivre par la petite poésie ci-jointe?

On est heureux d'être félibre et de pouvoir en s'élevant sur le nouveau Parnasse, oublier un peu les tristesses actuelles.

Toujours tout à vous de toute mon affection.
L'abbé Pascal p

Gap le 19 Nbre 1887

A Dono Mistral

Din soun epoupèio grandasso
Tant richo de grandour simplasso
Segre lou bèu Oumèro e din soun einavans,
E de soun gaubi e de sa voio
Eissaiar de n'en far sa proio
En lou revirant, ei grand joio
Surtout quand nous emporto emé soun eibarant.
Mai quand ei serres oulimpiques
De divèssei, de diéus antiques
N'en vèi tant lou brave ome amount, se coumpren proun
Coume li veièn que l'aurasso,
Lou sourèu, la nèu, la neblasso
Que de sei diéus tenon la plaço
Que lou trovon trop vièi emé soun Panteoun
E s'èro pai la pouesio
Que n'en raio en flot d'armounio,
De soun Oulimpe nud bèn léu m'entournariéu.
En mandant eilai l'époupéio
Junoun, Venus e l'Atenéo
Aquest revirament aqui lou clavariéu.
Oh! mai vuèi que de l'auturo
Ai entrevist pèr aventuro,
Subre l'oulimpe nou ei cimèi dou Ventour
Nouvello divo felibresso
E voste souris de bailessso

Me vau mai qu'aquéu de divesso
Empurant d'un eros la première valour.
E tournamai me fau chantaire
Coume antan fasié lou Troubaire
D'uno dono pourtant lou blu mantéu douna.
E pèr vous plaire davantàgi
Emé la liro, encaro un viàgi,
Voueste felibre emé couràgi
A repres fierament soun obro entamena.

(40) L'Illiade. En 1884 paraît à l'Empremarié felibrengo J.C. Richaud à Gap la traduction en parler des Hautes-Alpes du premier chant de l'Illiade d'Homère; il est dédié à Léon de Berluc-Pérussis. Entre 1884 et 1895, l'abbé Pascal publiera la traduction des 14 premiers chants de l'Illiade, élevant ainsi le parler haut-alpin au niveau de la poésie épique. La traduction du III^e chant est dédiée à Madame Mistral, la traduction du XIV^e chant sera dédiée à Frédéric Mistral.

(41) Marie-Thérèse Roumanille alors reine du félibrige.

- - -

31 - Lettre de l'abbé Pascal à Frédéric Mistral

29 novembre 1890

Cher Maître

Oui, l'âme de notre belle et chère Provence est vraiment incarnée en vous et soit qu'elle nous chante la jeune fille de quinze ans le brave Calendal et la douce Nerte, soit qu'elle nous bâtit pierre à pierre l'édifice monumental de son dictionnaire, soit qu'elle vibre dans les notes variées des Isclo d'or, soit enfin qu'elle nous ressuscite son passé de grandeur mêlé de quelques ombres c'est bien toujours ô Mistral, c'est encore dans la Reine Jeanne cette âme à la foi ardente, l'amo de moun pais que vous avez puissamment invoquée & qui vous inspire.

Vous n'êtes pas seulement le père de la patrie provençale, vous êtes cette patrie vivante et agissante se développant suivant ses plus nobles tendances avec ses organes naturels et courant d'une force pleine de jeunesse à son grand avenir comme l'on court à une conquête dont les lauriers proportionnés aux obstacles se moissonnent aux assauts.

Certes je me voudrais pas cher maître vous faire des compliments & d'ailleurs mes compliments ne vaudraient pas la peine, mais permettez moi de vous dire que vous êtes actuellement une consolation pour certaines âmes. Je crois bien que votre place sera belle dans ce qui restera de notre temps parce que vous avez su sacrifier certaines choses pour un idéal, et parce que vous vous êtes fait une vocation de le suivre.

Quant à votre drame (42) il est peut-être trop franchement provençal pour que les Nordmans puissent bien le comprendre, mais c'est justement ce qui en fait le mérite aux yeux des autochtones qui portent au cœur le caritas soli aux yeux de ceux dont le front a été touché par un rayon de feu qui vous anime, et sans parler de tout ce qu'il y a d'intelligence au service du génie pour remettre en pleine lumière un monde disparu.

Je vous avouerai que je l'ai fortement ressentie cette émotion particulière que vous avez voulu réveiller et qui était un peu notre espoir.

Je renonce à vous exprimer tout ce que je crois vous devoir de reconnaissance pour avoir bien voulu penser à moi dans la distribution de votre dernier livre (42). Je voudrais charger la Reine Jeanne de le faire pour moi.

Avant mon séjour à Gap j'avais été trois ans curé d'une gento paroisse où j'ai eu d'ailleurs la suprême consolation du prêtre, celle de n'y laisser absolument personne en dehors de l'accomplissement de ses devoirs religieux. C'est au milieu de ces braves gens qu'après avoir fait jouer dans l'église une pastorale évangélique avec les paroles mêmes sur tous les airs connus au pays, j'essayais d'en composer d'autres en parler local, tout le monde s'aidant y compris les joueurs de fifre et de violon, la

pastorale tutto novo fut jouée avec un incroyable entrain. Malgré la nuit, l'hiver et sa neige, les villages voisins accourent.

Ah! elle était bien trop étroite notre église. Aux premiers mots, il y eut peut-être quelques sourires mais bien vite sur les joues brunies de ces bons paysans roulaient de grosses larmes remplies de joie. Ils voyaient enfin presque l'Évangile dans sa divine simplicité et tout à fait mêlé à eux, puer datus est nobis.

C'est là aussi que saisissant au vol quelques dires journaliers atrouverou la Nia or un jour que le lisais une de ces babioles dans mon village l'Épine quelqu'un ayant visité Avignon me montra Mirèio. L'impression que j'en eus dut ressembler à ce qui arriverait si un Eden suave parfumé, rempli de délices nous était ouvert tout à coup. J'en étais ébloui, frémissant. En vain mon cœur effarouché de quelques mots d'amour ne vit là rien de bon, mais moi j'avais sous les yeux et je tenais dans la main la vraie littérature gloire du peuple, la nôtre, la mienne, et j'apprenais ensuite que l'auteur était à peu de distance et plein de vie. Il y avait là de quoi crier de bonheur.... que c'était beau, que c'était donc beau. Cela me prouve que la cause félibéenne était dans la nature. Spiritus ferabatur, çà et là des collines se soulevaient mais le fiat lux capable de nous faire contempler des Alpes nouvelles devait être votre verbe fécond et radieux d'harmonie. Et ce sera votre triomphe glorieux. Que vous importe maintenant un torve regard (Croyiez vous qu'à Gap, par exemple, on ait cru devoir effacer sur le registre du baptême votre titre de Capoulier du Félibrige pour mettre homme de lettre. C'est ainsi que ce pauvre clergé lui-même espère sauver la religion de la France. Que vous importe! la famille nombreuse, vaillante & choisie qui vous entoure de son admiration & de son amour vous tient assez haut peut-être pour que vous soyez heureux de ce trône.

D'ailleurs pour moi, puisque j'ai été assez sot pour vous parler de moi (mais nous sommes ici en famille) pour moi votre œuvre répond à un sentiment, qui fait le fond de ma vie. Fils du peuple des campagnes & de l'Église catholique, je suis tout dans l'amour de mon sang & de mon baptême. J'aime le peuple d'un cœur pur dans la vérité et dans la justice. En disant cela, je ne vous apprend sans doute rien de nouveau. Or il me semble que le Félibrige est l'œuvre la plus franchement et sincèrement populaire de notre époque. Je ne crois pas être dans l'erreur, mon âme me le dirait. Il est même impossible que cela ne soit pas compris à la fin, et c'est pourquoi je vous resterai fidèle dans la profondeur de mes convictions et de mes affections.

Mais cette lettre n'est déjà que trop longue, vous l'excuserez en considérant que je me tiens assez à l'écart. Laissez moi seulement vous prier encore de présenter mes humbles respects à Madame Mistral, et aussi d'agréer vous même mes meilleurs vœux de bono annado bèn flourido e bèn granado.

Votre toujours
Abbé Pascal p.
à Méreuil par Serres H. Alp.

(42) Votre drame, il s'agit de La Rèino Jano, tragédie en 5 acte et en vers, parue en 1890.

32 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE LETTRE

Monsieur l'Abbé F. Pascal
à Méreuil
par Serres
(Hautes Alpes)

Mon cher ami, pendant que cinglait vers Maillane votre délicieuse lettre - qui est toute une récompense, le prospectus du journal (43) que nous allons publier, volait vers vos Alpes. Ce mot de réponse est pour vous dire que je compte absolument sur votre collaboration en cette prose merveilleuse de vos brindes et discours (que nous nous permettrons seulement de rhodaniser aux finales). Zôu, faites nous des articles sur n'importe quelle question, actualité si possible, revendication de tout genre, quelque

chose de vibrant. Vous signerez quand vous voudrez, sinon, comptez sur notre discrétion absolue. C'est un journal d'action et de combat que nous inaugurons, c'est pour ouvrir la voie aux jeunes en dehors des rimes et des bouts rimés, qui ne sont pas tout. Le jeune Folco de Baroncelli que j'ai mis pour directeur, est une belle âme de gentilhomme dévoué à la Cause usque ad mortem. Nous pourrions réussir avec Dieu et son estello. 29 nov. 1890
Bien à vous

F. Mistral

(43) L'Aiòli, Journal en langue provençale, fondé par Mistral, Folco de Baroncelli; descendant d'une notable famille florentine dont un membre s'est fixé en Avignon au xve siècle. Les Baroncelli habitent en Avignon le Palais du Roure qui sera le siège du journal l'Aiòli, dont la direction sera confiée par Mistral à Folco. Ce dernier sera de plus en plus attiré par la vie camarguaise qui inspirera son œuvre poétique.

- - -

33 – (à Frédéric Mistral)

A.F.M. (44)

Vous n'en souven-ti pas? Avian felibreja e revenian envagounar ensèn. Vous travaïant de tèsto eilamoun dins lou bèu. Iéu countemplave ravi lou pais de Calendau e li serre d'Esterello coume auriéu countempla l'Oulimpe d'Oumèro.... e rèn aurre n'apariavo moun raive ideau qu'uno idèio d'atualita: - Es un journau que nous faudrié emé vous pèr baile. Talo fouguec ma dicho. - Mai pèr aco me fau un ome. Ès ansinto que disserias.

E bèn! parèis que l'ome es atrouva e lou journau es bandi....

Es pas trop lèu!

Es que, bèu bon Diéu, vesès pas que barrulavian tèsto pouncho dins un bas Empèri dis inteligènci e di cor!

Vesès pas qu'èro necite de renjar en bataïoun li chivalié sènso reproche e sènso pou qu'an fa sus l'autar e davans tout lou pople, lou sarramen de noun servir que la verita e la justïço!

Es que vesès pas que fau n'en fenir emé li doutrino esterilo e fausso qu'avuglon; emé lis ome que s'estravachon e s'escagasson davans li diéu à la modo, e que soun pèr n'en pas mai dire, que lou vièi vedelas d'or o un pau de galoun.

Ardit dounc, e zoubali, enfants de bono maire, l'espaso es tira e garo de davans.

Adounc se li mesclaren à la bataïo e bacelaren coume fau.... e pièi lou faren tira l'araire e lou garacharen à founs noste terraire ensoureira.... e tout d'un tèms, pèr se refourtir e se douna voïo emé la valènto bando anaren manja l'aòli, e se n'en fretaren talamen li babino qu'en nous venènt veni, aqueli que soun pas dou pais e n'en volon pas èstre, virant l'esquino s'en anaren au.... tron de milo....

E boque l'Aiòli déu sèntra coume uno bello flour de la terro-patrïo l'amour sincere, franc e desinteressa dou pople, tau qu'embaumò dins l'Evangèli, li cridan de la cimo dis Aup; — Vivo l'Aiòli!
P. Pascal

(44) A Frédéric Mistral.

Cette note non datée fait allusion au retour de Mistral et de l'abbé Pascal, après la réunion de la Maintenance de Provence à Toulon, au mois de Février de 1881.

- - -

34 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

Cher Maître

Je ne veux attendre un jour de plus sans vous envoyer avec mes applaudissements toute mon adhésion. Il y a beau temps que je désirais et regardais comme nécessaire ce que vous faites aujourd'hui (45). Je suis pour le moment attelé à un travail qui me gênera un peu pour être à vous, mais c'est égal, je crois pouvoir vous dire que vous pouvez compter sur moi. Je vous donne toute autorisation pour modifier à votre guise ce que j'écris, je crois vous connaître assez pour dire cela. Je vous mande quatre mots à la hâte, voyez s'ils en valent la peine pour paraître au journal. Et toujours tout à vous
Pascal
Méreuil 8 janvier 1891

(45) La fondation d'un journal: L'AIÒLI.

- - -

35 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

(lettre cernée de noir)

Cher Maître

Vès aqui bèu tèms que se sian di mot... e pèr aco souvènt de vous anar n'en siéu sounjaire. Mais je pense que vous êtres heureux; uros en glori, amai de touto manière. E iéu, pecaire, moun amo, moun esprit, moun couer e ma lyre tout est en deuil comme le cadre de cette lettre. Ma pauro maire que n'en sabié tant, que sabié tout cé que sab lou puple de la terro e surtout la misèro de la vito, ei mouorto. Diéu souret me n'en poudié counsoular....
E vèici mai qu'un autre dou me vèn aclapar, ma paure sorre vèn peréu de mourir.... Que lou bèu bouen Diéu lour fassi gràci e me prengue iéu meme en coumpatissènço.... e qu sab lei doulour que soun encar darrié lou serre?....
Voui dirèi qu'ai passa 'n viàgi en Avignon, n'ai fa qu'entrevèire un moumenet Mr Roumanille, esperavou 'n pau que belèu vous ouriéu vist, m'ourié tant regala de vous capitar en routo! mai eiria souque vengu e n'eria plus aqui.
Je vous enverrai un de ces jours le dixième chant de l'Iliado. Il est dédié à mes braves élèves du Lycée de Gap qui ont fait la réponse que vous lirez. Si vous pouviez mettre pour eux quelques mots dans l'Aiòli, ils en seraient très fiers et je suis persuadé que vous enfélibrieriez définitivement toute cette jeunesse qui vous aime et vous admire. Ce sont de braves enfants qui consolent leur aumônier plus qu'ils n'auraient cru et qui l'heure venue remplissent tous leurs devoirs religieux. Ce sont eux qui ont demandé la dédicace d'un chant et vous pouvez bien croire que je me suis gardé de leur refuser ce plaisir. Le Proviseur quoique normand a bravement accepté, aussi il y un mot pour lui, ce qu'il ignore encore.
Je vous propose de vous dédier à vous-même si vous daignez l'accepter le XII chant. C'est ce que je dois faire, je crois, étant arrivé au sommet de la grande montagne que j'ai entrepris de franchir. D'ailleurs je m'arrêterai là quelques temps, ayant autre chose à faire.... Ne pourrais-je pas aussi vous envoyer les épreuves du XII chant que vous orthographieriez comme il vous plairait?
Deux idées m'ont poussé à faire ce travail, ou plutôt à le continuer, car d'abord je ne pensais faire de cela qu'une récréation. J'avais de la matière toujours prête et avec une vie agitée comme celle d'un vicaire et aumônier, je ne pouvais guère penser à autre chose. D'autre part il fallait cela dans nos pays dévorés par la centralisation, où la langue locale n'avait jamais rien produit, et était radicalement méprisée, ne la supposant capable que de grossièretés. Il est vrai sans doute que j'aurais pu et du mieux faire mais pour un essai il me semble que c'est tout de même quelque chose et le quandoque dormitat sera excusable.
Mai parlaren d'acò e d'aurre quauque jour, peut-être en effet maintenant que j'ai de longues vacances, me sera-t-il possible d'aller jusqu'à Maillane et de voir un peu en détail votre chère et belle province?

Le 7 mai on fait la première communion dans la nouvelle cathédrale. J'ai pu constater qu'elle était vraiment superbe et son inauguration ne saurait tarder longtemps. Je me suis souvenu alors d'une parole que vous m'aviez dite de dédier un autel à Sto Estello (46). Je viens d'en parler à Mr le Curé, M. Eyraud qui est un enfant de Gap et il a très bien pris la chose. J'ai l'intention d'en faire également parler à l'Évêque par quelques uns de nos Félibres qui sont ses amis. Ce serait joli à coup sûr d'arriver à ce but et de consacrer ainsi la souveraineté du Félibrige sur tout son domaine, mais qui sait si des obstacles ne se dresseront pas?

Je pense que cette lettre vous trouvera au retour de vos fêtes qui seront grandes et belles. Ici nous sommes bien privés de tout cela, mais nous sommes toujours à vous de tout cœur, e vous mandan à tour de bras aplaudiments e amistanços.

Ne nous oubliez pas trop et croyez à notre affection et à notre courage, et recevez chez Maître ainsi que Madame Mistral, mes meilleurs et respectueux sentiments.

Counservas-vous e tenès-vous countènt.

Pascal p

Ah! eissubliavou de vous dire que siéu esta ferme regretous de pas aguer devina lou baile de l'Aiòli Folco en passant en Avignoun. Aurian belèu pougu faire counaissènço qu'aviéu en idèio de li soumougne lou XI Chant, qui sab que n'ourie dich?

(46) L'évêque de Gap à cette époque était Mgr Prosper Amable Berthet, il n'accéda pas à la proposition de l'abbé Pascal de consacrer un autel à Ste Estelle, prétextant à tort que cette sainte n'existait pas.

- - -

36 - L'Abbé Pascal à Frédéric Mistral

1 67,22

Gap, le 14 juillet 1895

A F. Mistral

La Prouvènço e Mistral, Mistral e la Prouvènço!
L'ome embé sa patrio ansint embessounas
Desenant n'en fan qu'un e tre que soun noumas
Sufis.... d'en dire mai sarié qu'insufisènço.

Eron sec lei lauriès toujout remeissounas;
Mai, lou Mèstre vengu, trai soun cris de jouvènço:
E lou Miejour lusènt, tras les èrs embaumas:
Subre lou siècle vièl chanto sa reneissènço. v

Erian ni tu ni vous, de fiat, n'avian plus gis;
Falié de touto forço uno puro mervèio,
Alor lou Maianen pàr drapèu e livrèio,

Relevé soun parlar. Despièi tout respandis;
Que de flours e de flours, sous tes pas, o Mirèio!
E tu Mistrau, salut, siès un sauvo-païs!

L'Abbé Pascal

Ce sonnet liminaire veut dire que j'ai bien envie de vous dédier le XIVe chant (de l'Illiade) que je viens d'achever. J'espère, Cher Maître, que vous aurez la bonté d'accepter.

Mon intention était de vous dédier, pour bien finir, le 24e. Mais c'est si long!.... Aussi, chaque rhapsodie je me demande si ce n'est pas la dernière que je revire. Quoi qu'il en soit, si Dieu nous prête vie, ceci n'empêchera pas cela.

J'avoue que je ne soupçonnais pas moi-même la richesse de notre langue populaire. Je comprenais bien cependant qu'elle était autre chose que les quelques mots ramassés au hasard et publiés comme curiosité. J'ai voulu le montrer tout en ne songeant guère qu'à me distraire, heureusement j'ai encore de la marge pour réparer trop de négligences. Et si je ne fais pas ma plego, j'aurai apporté ma minço (?)

Quand donc pourrai-je vous revoir? Je ne désespère pas d'avoir cette joie.

En attendant ce bonheur croyez moi bien toujours tout à vous.

Pascal p.

Mon salut respectueux à Mme Mistral. Aussitôt que l'imprimeur m'aura renvoyé les épreuves, je vous ferai parvenir ma copie...

- - -

37 - Mistral à l'abbé Pascal

Reçaupere, aquest mes passa, la vesito de M.D. Martin, lou digne counservaire dóu Museon de Gap. Parlerian de vous e de tóuti li bràvi gènt de l'Auto-Durènço. Vougues bèn ié trasmetre mi gramaci e felicitioun pèr soun interessanto broucaduro sus li code, li grès, li crau e li tor de la Prouvènço d'Arle.

L'oufèrto que me fasès, brave majourau, es trop flatièro e trop graciosamen presentado pèr que noun me rejouigue de vèire moun noun en tèsto de voste XIVen cant de l'Iliado prouvençalo. Courage toujours pèr la poujado! Es d'aut que soun li jòio. Voste parla segur es richissime talamen que de fes l'on poudrié s'imagina que fabricas eisadamen li mot courrespoundènt au tèste grè. Es aqui lou pica de la daio, mais sias trop bon enchaplaire pèr vous pica sus li det.

Au plasé dounc de nous revèire, e esperen lou de cor!

voste bèn devot

18 de Juliet 1895

F. Mistral

AHA F 2867

J'ai reçu le mois dernier la visite de M.D. Martin (47) le digne conservateur du Musée de Gap. Nous avons parlé de vous et de tous les braves gens de la Haute-Durance. Veuillez bien lui transmettre mes remerciements et félicitations pour son intéressante brochure sur les code, les grès, les crau et les tor de la Provence d'Arles.

L'offre que vous me faites, brave majoral, est trop flatteuse et trop gracieusement présentée pour que je ne me réjouisse pas de voir mon nom en tête de votre XIVème chant de l'Iliade provençale. Courage toujours pour la montée! C'est en haut que sont les récompenses. Votre parler certainement est très riche, tellement que parfois on pourrait imaginer que vous fabriquez les mots correspondant au texte grec. C'est là le fil de la lame mais vous êtes trop habile à rabattre la faux pour vous frapper sur les doigts.

Au plaisir donc de nous revoir et attendons le de bon cœur.

Votre bien dévoué

18 juillet 1895

F. Mistral

(47) David Martin, (1841-1918), géologue, archéologue, minéralogiste, botaniste, linguiste, conservateur du Musée de Gap.

- - -

38 - Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE

(Représentant la Mireille de Truphème)

Moun bèu felibre, doumaci e gramaci la resplendour dóu Cinquantenàri de Font-Ségugno ounte i'avié de milié de felibre e d'afeciouna, siéu aclapa coume jamai de courrespoundènço e de destourme. M'escusarés dounc de respondre en brèu au mandadis de vòsti Fatourgueto - que trove deliciousqo. Sias veritablamen lou pouèto supreme de vòstis Autis Aup. Escrivès lou prouvençau de la mountagno em'un art et uno scienci coume jamai s'es vist e jamai se veira plus. Sias elegant, sias fin e pur e sèmpe populàri coume un evangelisto;
A vous moun amiracioun

F. Mistral

17 de mai 1904 à F. Pascal

(48) Font-Ségugne. Nom du château situé à Châteauneuf de Gadagne à proximité d'Avignon. C'est dans ce château, appartenant alors à la famille Giéra que le 21 mai 1854, fut fondé le Félibrige par Mistral et ses amis. Dans cette lettre, Mistral fait allusion aux manifestations qui ont marqué le cinquantenaire de cette fondation.

(49) LES FATOURGUETOS fachos e refachos pèr lou majourau de la Mountagno F. Pascal, ouficié de la Courouno de Roumaniou; Aumônier du Lycée de Gap. Empremarié e librarié aupinos. 13 charrièro Carnot. 1904. Ouvrage in 8° pp, Recueil de fatorgos.

- - -

39 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

1 67,24

Gap, 21 de mai 1904

Bèu Mèstre Mistral

Pèr la fèsto dou Cinquantenàri me fai plesir de vous dire lou bouon Jours mes coumpliments mes souvèts, e de vous faire assaupre en mémé tèms qu'encuèi, 21 de mai, ai bouta lou ramèu des Fatourguetos.

Bèn que n'ague pas encaro reçoupu les darrièros pagetos, ounte revèn lou noum dou Grand Prouvençau, ai tengu à voui n'en mandar aquesto esprovo quasi coumplèto. Es embestiant de li vèire proun fautos que necessiton un errata.

Lou paure Berluc devié prefacià moun librou; resta souret n'ai pas agu la forço d'arribar jusqu'à vous. E pamench que plesir e que besoun d'un cop de man!

Lou Berluc demandavo un revirage en frances, ai cregu que valié pas la peno... sarié 'sta long... e pièi tant pis pèr lou profanum vulgum.

Rèn de pu riche que nostei dialèites, pèr qu sab les trouvar, pèrque n'en siéu-ti destria? e rèn de pus en mespres. Prèires e mèstre d'escoro e moussurot de touto meno aqui soun d'acouordi.

Avèn per asard à Gap un inspectour d'Academio que vous counéis e vous amo e meme que felibrejo. Oh! lou brave ome!

Es lei païsan tout souret eici qu'an sauva la lengo; es encauso qu'ai vougu que moun libre, sènso trop chaupiar la literaturo, fougues si bravoment gai, familher, et de biais poupulàri. Mai reparlaren d'aurre emai d'àco. Meme davans qu'espelissessi, m'a sembla juste e couvenènt de vous faire vèire lou voulume gavot, pèr que lou prumier uno idèio n'aguessia. Ah! se pouièu de vous aguer un sourrire! mai pecaire! Anen ou plesir, couservas vous e lou bel adiéussias!

Esperou bèn que faré majourau lou bouon felibre J. Ronjat (50) Li devièu escrièure, disè li que l'issubliéu pas.

Bellos festos à toutes, e tout vostre. Quouro se reveiren-ti?

F. Pascal p.

Adès me siéu leïssa faire e me vaqui d'esercici e proun gris.

(50) RONJAT Jules (1864-1925) Majoral en 1904.

- - -

40 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE

(Représentant la Mireille de Truphème)
Cante uno Chato de Prouvènço
(Mirèio)

Maiano, 9 de Juliet 1904

Moun bèu fatourguié, pourrias-ti pas m'avé (pèr lou rejougne au Museon Arlaten) un pau d'òli de muret o graïso de marmoto emé la bouïto o lou poutet o l'ampouleto ounte acò se vènd e se counservo? Faudrié s'adreïssa bessai en quauque abouticàri de Gap o en quauque capelan dóu Briançounes. Bèn entendu que vous farièu teni ço que pourrié cousta. Voudrièu couleiciouna li remèdi poupulàri e tradiciounau. En esperant li Fatourgueto (que ié souscrive).

AHA F 2867

F. Mistral

(51) Museon Arlaten. Premier musée ethnographique consacré à la vie provençale, créé par Mistral et réalisé grâce à l'argent du prix Nobel.

- - -

41 - L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

167,25

Gap, 21 de Juliet 1904

Mèstre,

Les Fatourguetos, que vous devon un tan bèu gramacis, an degu vous arribar. Li veiré proun falhos encaro; de tant n'en rèsto toujours quaucunos.

A l'ouspice de Gap an bèn atrouva l'ori de marmoto tout à fèt liquide, mais n'avièn pai la graisso, esperou que me n'en faren aguèr dou Briaçounes e vous mandarèi tout aco jouch ensèn. Me dison que n'an gis de vase especiau, ampouletto o poutet, me dison peréu que la posto se charjo pas de cé qu'es liquide. Atrouvaren bèn lou mouiènt d'esperdir l'affaire.

Coume n'ai pas encaro vist, es uno vergougno, voste pouèmo Lou Rose, saria bèn brave se pouia me lou faire tenir.

Siéu aperaqui pas trop galhard, e n'ourian d'obro-mai vous, bèu, grand, bouon Mèstre, counserva vous que n'avèn qu'un Mistral. Lou bèu bouon Diéu m'escouti.

Voste felibre tant e pièi mai.

Pascal

N.B. Erou 'me ma letro, lèsto à partir, quand à la pouorto nas-à-nas lou pietoun me crié: vous adusiéu de sous. N'en siéu tout vergougous. Coume adoubar aco? escusa me de grâci.

P.

(51) LE POÈME DU RHÔNE; Poème de Mistral paru en 1897.

- - -

42 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE

(Représentant le clocher de Maillane)

(Cachet de la Poste, Maillane, B-du-Rhône, 16.9.07).

Monsieur l'Abbé Pascal

Aumônier du Lycée

Gap (H. Alpes)

Au capelan de Mount-Mau e de sa Cour d'Amour;

Gramaci e salut amistous.

F. Mistral

Maiano (Prouvènço) 16 de 7bre 1907

- - -

43 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE

(Maillane - Maison du Poète Mistral)

(Cachet de la Poste: Maillane. B. du Rhône L-2 - 08)

Ah! La bono soupo!

I'a qu'en mountagno que n'en fan coume acò!

La bono salut!

F. Mistral

AHA F. 2867

- - -

44 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE DE VISITE

(Armoiries de Mistral avec devise)
FRÉDÉRI MISTRAL

Maiano en Prouvènço
Longo mai flameje
Lou cire Pascau!
Calendo de 1908

FRÉDÉRIC MISTRAL
Maillane en Provence
Que longtemps encore flamboie
Le cierge pascal!
Noël de 1908

- - -

45 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE

(Tampon de la Poste: Maillane Bouches du Rhône.....12)
Ah! que sias brave,
e la galanto bono annado!
A Diéu sias!

7 de janvié 1912

Ah! que vous êtes bon
et la charmante bonne année!
Adieu!
7 janvier 1912

- - -

46 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE DE VISITE

Frederi Mistral
e sa Mouié
Anen plan e acampen bèn coume toujours disié lou paure Roumaniho
e lusigue Sto Estello!
(Au bon ami Pascau)
1913

- - -

47 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE

(Tampon de la Poste, Maillane, Bouche du Rhône 19.25.6.13).
Monsieur l'Abbé Pascal
Majoral du Félibrige
à Gap
(Hautes Alpes)

Moun amistous gramaci à l'egrègi felibre Pascau pèr soun flame brinde de la Coupo à la Santo Estello d'Ais, e longo mai nous reveguen en tant bèlli fèsto!

F. Mistral
Maiano, 25 de mai 1913

(53) LA SANTO ESTELLO D'AIX. La Santo Estello de 1913, la dernière à laquelle assista Mistral; les étudiants détellèrent sa voiture et la traînèrent à travers les rues d'Aix-en-Provence.

- - -

48 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE

(Tampon de la Poste: Maillane Bouches du Rhône 13)
M.F. Pascal, aumônier du Lycée
Gap
(Hte-Provence) (Sic)

Au bon felibre majourau lou gramaci dóu Maianen pèr lou gènt sounet à l'ounour de Maiano.

- - -

49 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

11 de 9bre 1913
F. Mistral

CARTE POSTALE

(La Crous dóu Pouèto à Maiano)
(Tampon de la Poste: Maillane Bouche du Rhône.....14)

M. L'Abbé Pascal,
Aumônier du Lycée
Gap (H. Alpes)
Au felibre majourau de l'Espino:

Bono annado!

F. Mistral
(11 Nbre 1913)

- - -

50 - Frédéric Mistral à l'Abbé Pascal

CARTE DE VISITE
(S.D.)

Frederi Mistral
e sa mouié

Maiano en Provènço
emé li gramaci de Na Mario mistralenco, touto permissioun à vous
- de cor voulountous
F. Mistral

coumplimen de mai pèr li fiò de S. Jan, e zóu sus lou mouloun
Frédéric Mistral

et son épouse
AHA F. 2867

- - -

51 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE DE VISITE
(S.D.)

Frederi Mistral
e sa mouié

Maiano en Prouvènço

emé li gramaci de Na Mario mistralenco, touto permissioun à vous, de cor voulountous
F. Mistral

- - -

52 - Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE
(La Crous dóu Pouèto à Maiano)
(Tampon de la Poste: Maillane. Bouches du Rhône.....14)

M. L'Abbé Pascal, (54)
Aumônier du Lycée Gap (H. Alpes)

Au felibre majourau de l'Espino
Bono annado!

F. Mistral
19 14

1914 Au félibre majoral de l'Épine
Bonne année!

(54) Dernière correspondance: Mistral devait décéder le 25 mars 1914.

- - -

Plaque commémorative apposée sur la maison en 1933.

A LA MÉMOIRE DE
M. L'ABBÉ FRANÇOIS-JOSEPH-CÉLESTIN PASCAL
AUMONIER DU LYCÉE ET DU COLLÈGE DE GAP
1877-1908
FÉLIBRE MAJORAL ET POÈTE ALPIN
FONDATEUR ET CABISCOL
DE L'ESCOLO CAPIANE, MAI 1882 1886
NÉ DANS CETTE MAISON LE 17 MAI 1848
DÉCÉDÉ À GAP LE 24 MARS 1932
AUTEUR
D'UNO NIA DOU PAIS — LEI FATOURGUETOS
TRADUCTION EN DIALECTE LOCAL
DE L'ILIADE D'HOMÈRE, ETC...
AN AQUÉOU QU'A TANT AMA SOUN PAIS
QUE L'A TANT BÈN CANTA
DINS LOU PARLA DOU TERRAIRE
LEIS ALPIS ET LEI GAVOT EN GRAMACI

27 AOUT 1933

© CIEL d'Oc – Avoust 2007